

enssib

Ecole nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques

Diplôme de conservateur de bibliothèque

Mémoire de recherche

**Livres électroniques :
texte, paratexte et contrat de lecture**

DCB 10 :
Christine Bonnaud
Valérie Caron
Martine Coppet
Laure Delrue
Delphine Fanget
Cécile Hauser
Emmanuel Nakak

Sous la direction d'Alain Paccoud

Juin 2001

Remerciements

Nous remercions Alain Paccoud pour l'aide et les conseils apportés à l'élaboration de cette étude ainsi que la société Cytale pour le prêt des deux exemplaires du cybook et les livres offerts.

Introduction

Le livre à l'écran, qu'il s'agisse de l'objet appelé ebook ou du texte obtenu par téléchargement permettant de lire à l'aide de logiciels, peut apparaître comme le dernier avatar d'une évolution technologique qui s'étend du papyrus à l'hypertexte en passant par le codex.

Le livre à l'écran semble en effet proposer, par la nouveauté de son support, des transformations dans l'acte de lire et un nouveau contrat de lecture. Cependant, malgré les promesses et les annonces des concepteurs, il semble qu'à l'heure actuelle, la lecture sur écran ne modifie pas autant qu'on veut le faire croire, ni le contrat de lecture ni même le texte et son paratexte.

Cela dit, le développement de la lecture sur écran conduira-t-il à une nouvelle convention entre les auteurs, les éditeurs et les lecteurs, à un nouveau contrat de lecture sur écran qui, héritier du livre et du journal imprimés, passe par l'utilisation des repères traditionnels servant de guide au lecteur (table des matières, préface, sommaire...) ? Quels éléments l'écran apporte-t-il au contrat de lecture ? Dans quelle mesure le modifie-t-il ? Faut-il concevoir l'écran comme substitut potentiel du papier ou au contraire comme son complément ? Notre recherche s'efforcera d'apporter des éléments de réponse à ces questions. Des concepts empruntés à différentes sources de référence et des grilles d'analyse nous ont permis d'étudier les usages et postures de lecture, ainsi que les réactions suscitées par des conventions plus ou moins explicites entre le texte et son lecteur. Par ailleurs, nous avons analysé les discours commerciaux et la position adoptée par les promoteurs de ces nouveaux produits, à travers les emballages, la publicité, les commentaires de la presse, tâchant ainsi de définir l'épitéxte¹ du livre à l'écran.

Dans un premier temps, nous fondons notre recherche sur l'étude historique du livre et de la lecture, puis sur un appareil théorique nourri des notions de contrat de lecture et d'horizon d'attente, afin de voir évoluer celles-ci dans la perspective d'une lecture à l'écran. Ensuite, nous exposons la méthode que nous avons choisie pour analyser le livre électronique et les logiciels de lecture, ainsi que le contexte de leur production. Enfin, une fois cernée l'influence de l'écran sur nos pratiques de lecture, nous en projetons les

¹ G.Genette, *Seuils*, Paris, 1997.

évolutions possibles. Il s'agit de savoir si d'une part le livre à l'écran a pour objectif de remplacer le livre imprimé, et si d'autre part, il est à même de le faire ; auquel cas, quelles évolutions de ses fonctionnalités seraient à envisager ?

1. Le « contrat de lecture » : une perception du texte en évolution.

1. L'évolution des supports de l'écrit.

Une étude sur le livre électronique ne saurait se passer d'une première perspective historique qui replace son émergence dans le contexte très général de la lecture. Le livre électronique s'affirme comme l'héritier d'une tradition et le produit de la révolution numérique. Il est nécessaire de présenter les grandes lignes de cet héritage sans lequel il n'est pas possible de comprendre l'émergence de ce nouvel objet numérique.

Du papyrus au codex

L'invention qui marqua la plus grande rupture avec la tradition du papyrus fut moins celle de l'imprimerie que celle du codex qui rompt avec la linéarité du texte pour y introduire la dimension de la tabularité, au sens où l'entend Christian Vandendorpe c'est-à-dire « la possibilité pour le lecteur d'accéder à des données visuelles dans l'ordre qu'il choisit, en cernant d'emblée les sections qui l'intéressent, tout comme dans la lecture d'un tableau, l'œil se pose sur n'importe quelle partie, dans un ordre décidé par le sujet »². Le papyrus et la tablette d'argile, en forçant l'œil au déroulement du texte ou à la succession des pages, ne connaissaient ni la pagination, ni la table des matières, ni l'index, ni l'appareil bibliographique, instruments de lecture dont la familiarité ne doit pas faire oublier leur caractère novateur à l'heure de l'invention du codex et qui mirent du temps à voir le jour et à s'imposer. Ces instruments, qui facilitent le repérage et la référence, ont permis de donner de la liberté au lecteur dans un champ beaucoup plus grand. Ainsi que Colette Sirat le note, le codex permet « la lecture sélective et non pas continue, contribuant ainsi à l'élaboration de structures mentales où le texte est dissocié

² C. Vandendorpe : *Du papyrus à l'hypertexte*.

de la parole et de son rythme »³. Vandendorpe estime alors que la page devient « le lieu où le texte, jusque là perçu comme une simple transcription de la voix, accède à l'ordre du visuel [...] Ce n'est plus un fil linéaire que l'on dévide, mais une surface dont on appréhende le contenu par des approches croisées »⁴. On sait tout ce que la sémiotique contemporaine doit à la métaphore du texte comme entrecroisement de fils qui tissent une trame et des motifs, notion qui se double de celle d'intertextualité, c'est-à-dire de la relation de dépendance étroite des textes par rapport à ceux qui les ont précédés. Dans un chapitre qui présente à grands traits l'histoire du livre, des tablettes mésopotamiennes au cédérom, il montre le lien existant entre le contenu d'un livre et son aspect matériel et s'attache à démontrer que ce lien modifie profondément les habitudes de lecture d'une époque tout entière et partant les liens les plus intimes de chaque lecteur au livre, liens dont il montre que précédant même l'écriture, ils sont indissociablement mêlés à une pensée qu'elle soit poétique (au sens de créatrice) aussi bien que pratique (au sens de la praxis kantienne). Il s'agit donc bien d'une véritable révolution des mentalités, la forme et le fond jouant dans un perpétuel mouvement de balancier.

L'apparition du codex a eu également pour conséquence de faire disparaître progressivement la lecture à voix haute. Avec la lecture silencieuse, Manguel estime que « le lecteur peut établir enfin une relation illimitée avec le livre et les mots »⁵ car il n'y a plus de tiers entre son contenu et le lecteur. La lecture privée autorise toutes les digressions, tous les retours, sans souci de clarté pour un auditeur, ni du fil linéaire du texte : le texte peut dans le silence « se faire parfaitement neutre et dépouillé de toute référence à la personne qui l'a porté et l'a conçu »⁶ et l'auteur se trouve ainsi dépossédé de son pouvoir sur l'esprit du lecteur. La pratique individuelle dominante est aujourd'hui la lecture silencieuse et ni l'ordinateur, ni le ebook ne remet en question cette pratique : on voit mal faire la lecture à haute voix à partir d'un écran.

³ C. Sirat, « Du rouleau au codex », dans J. Glenison, *Le livre au Moyen Age*, p.21.

⁴ C. Vandendorpe, *op. cit.*, p.43.

⁵ A. Manguel, *Une histoire de la lecture*, p.70.

⁶ C. Vandendorpe, *op. cit.* p.16

L'imprimerie et la structuration du texte

L'invention de l'imprimerie a eu des conséquences importantes pour l'éveil intellectuel de l'Europe à l'aube des temps modernes ainsi que le montre Elisabeth Eisenstein dans *La révolution de l'imprimé à l'aube de l'Europe moderne*⁷. Plus qu'une simple innovation technique, l'imprimerie a été un des acteurs du renouveau intellectuel. En accélérant la diffusion des idées et des textes, elle a favorisé la confrontation des différentes éditions d'un même texte, le rapprochement de textes divers, mettant fin à la glose médiévale. Elle a influencé la manière même de considérer le travail de l'esprit en mettant en place un nouveau mode de « construction du savoir » : par la « collectivisation de la récolte, de la compilation et du traitement de l'information »⁸, elle a encouragé la constitution d'une véritable intelligence collective.

Des changements radicaux dans la présentation et l'aspect des livres ont fait changer les schémas mentaux. Le recours à l'ordre alphabétique, la rationalisation des formats, le foliotage régulier en chiffres arabes, les signes de ponctuation, les titres courants, les index ont contribué à structurer la pensée des lecteurs.

L'imprimerie a été également un agent de fixation des connaissances. Les tâches de mémorisation qui occupaient une grande place dans l'approche des textes ont fait place à un examen plus critique. En multipliant les outils nouveaux d'analyse, l'imprimerie a posé les bases de la science moderne.

Les procédés mis au point par Alde Manuce au XVI^e siècle (série de livres au format in-octavo à la typographie élégante et soignée), bientôt imités dans toute l'Europe, ont permis de faciliter la lecture en cherchant à mettre en place des « procédures cognitives automatisées »⁹.

Ces préoccupations d'élégance et d'économie de la typographie, obéissant à un souci de lisibilité, se retrouveront au XIX^e siècle. C'est aussi à cette époque que les éditeurs mettent en avant une nouvelle dimension du livre : son caractère « portable » et son ubiquité. En 1848 apparaît la première librairie de gare à Londres sous l'impulsion de WH Smith : le livre peut être lu n'importe où, il n'est plus besoin d'un lieu qui lui soit spécifiquement dédié, il devient un objet familier et pratique à transporter, un véritable compagnon de voyage.

⁷ citée par Alain Paccoud, *L'écrit à l'écran : usages et usagers*, mémoire de DEA, 1998.

⁸ A. Paccoud., *op. cit.*, p.7.

⁹ A. Manguel, *op.cit.*, p.170.

L'apparition du livre de poche s'inscrit dans cette évolution : il permet de diffuser largement des textes dits « populaires » aussi bien que des grandes œuvres littéraires, et ce à un prix modeste.

Les éditeurs, puis, quand les différentes tâches ont donné lieu à des fonctions spécifiques, les imprimeurs et les typographes ont cherché à rendre le texte plus immédiat, plus lisible, facilitant ainsi l'activité cognitive du lecteur. Les recherches typographiques ayant permis d'élaborer des caractères élégants, lisibles et harmonieux ont permis de fluidifier la lecture. Bien plus, les typographes et les imprimeurs ont pesé sur la lettre même du texte en cherchant à uniformiser l'orthographe. L'orthographe unifiée a créé un confort visuel qui permet à l'esprit de s'imprégner davantage du contenu. Il s'agit en effet de ne pas rompre le continuum du texte. La difficulté de la lecture réside dans le démêlage des écheveaux de sens : rien ne doit faire nœud dans la fluidité du signe écrit, de la graphie. C'est dans ce même souci que les imprimeurs ont entrepris de codifier la ponctuation. De même ont été édictées bon nombre de règles syntaxiques visant à supprimer toute ambiguïté qui mettrait le lecteur dans la position d'avoir à hésiter entre plusieurs sens. Dans les ouvrages « savants », les auteurs ont cherché à éliminer tout ce qui peut enrayer le fonctionnement optimal de la machine textuelle par le « rejet du flottant »¹⁰ ou l'adoption d'une « énonciation autonome où personne ne parle à personne [pour empêcher] tout filtre subjectif susceptible de faire écran à un parfait investissement de la part du lecteur ». Cette neutralité du texte, en écartant les effets rhétoriques ou les émotions, permet à la linéarité du texte de se déployer parfaitement.

On voit par là comment des conventions d'écriture sont à la fois le garant intellectuel de l'objectivité d'un raisonnement et en même temps de sa réception parfaite par un lecteur pris dans le mouvement d'une écriture qu'on ne désigne pas comme telle. (On sait à cet égard que le mouvement de l'écriture littéraire est tout à l'inverse tourné sur lui-même et qu'il met en jeu le style dans ce qu'il y a de plus intimement corporel et personnel).

2. Evolution des postures et des usages de lecture.

¹⁰C. Vandendorpe, *op. cit.*, p.39.

Le corps et le livre.

Une histoire de la lecture ne saurait se passer de celle des postures de lecture. On sait comment, en passant du cercle du sacré à celui du profane, le livre a gagné en maniabilité, en intimité. De la bible volumineuse reposant sur un lutrin pour être lue à voix haute au livre souple et bon marché que nous connaissons, c'est tout le cheminement du sacré au privé que trace la forme du livre. Cet itinéraire nous conduit jusqu'à l'espace le plus privé, celui du lit, lieu privilégié du plaisir de lire. Ainsi Manguel souligne-t-il que « les livres lus en bibliothèque publique n'ont jamais la même saveur que les livres lus au grenier ou dans la cuisine »¹¹ : le plaisir pris à lire dépend en effet dans une large mesure de la situation de confort physique dans laquelle se trouve le lecteur. Le livre, par son caractère maniable, peut être lu dans les transports en commun, une main occupée à le tenir plié, l'autre à maintenir son équilibre précaire ; il se prête à tous les usages, de la plage à la lecture publique, du lit à l'église ; il donne aux lecteurs ce que Manguel appelle « le sentiment de leur propre ubiquité »¹². C'est ce qui fait son succès et sa force. Le livre électronique, s'il peut apparaître comme un concurrent du livre, ne le fera sans doute pas pour autant disparaître, pas plus que la télévision n'a remplacé la radio. Ainsi que le note Manguel, « une découverte technologique fait progresser et non disparaître ce qu'elle est censée remplacer, en nous donnant conscience des vertus anciennes que nous aurions pu, sinon, négliger ou écarter comme de peu d'importance »¹³. Peut-on parier que le livre électronique amènera le livre papier à réfléchir sur lui-même ?

¹¹ A. Manguel, *op. cit.*, p.186.

¹² A. Manguel, *op. cit.*, p.178.

¹³ A. Manguel, *op. cit.*, p.66.

L'hypertexte : un nouveau mode de lecture ?

A notre époque, l'hypertexte semble concurrencer le texte et modifie profondément le contrat de lecture traditionnel. Plus que le traitement de texte, qui n'a été que le prolongement de la machine à écrire en présentant déjà des possibilités démultipliées de travail sur le texte, l'hypertexte tel qu'il est mis en avant sur l'Internet et dans l'édition électronique, apparaît devoir opérer une véritable révolution pour l'esprit et pour le fonctionnement du travail de la pensée, tant est forte la liaison entre médium et message¹⁴.

Avant même son apparition, des écrivains avaient mené des expériences d'écriture qui en pressentaient l'existence. On songe à Cortazar, producteur dans *Marelle* d'un jeu de textes sans hiérarchie pris dans un réseau, qui permet d'aborder le texte en n'importe lequel de ses points, d'ajouter ou de supprimer des éléments, de choisir à partir de nœuds du récit telle ou telle orientation ; on songe également à l'écriture d'un roman comme *Si par une nuit d'hiver un voyageur* d'Italo Calvino, toutes formes littéraires qui doivent sans doute beaucoup à l'émergence du traitement et de la transmission de l'information par l'électronique et pressentent certains des développements contemporains. L'hypertexte a introduit de nouvelles dimensions du texte, non seulement en le banalisant, en lui ôtant son caractère sacré (on songe ici à tout l'imaginaire du livre traditionnel comme reflet du sacré ou de la création artistique ou de la beauté du monde), en le « démocratisant » et en le mettant sur le même plan qu'un objet de travail quotidien : la diffusion des ordinateurs personnels dans les foyers est peut-être freinée par le fait que cet objet rappelle le travail dans une société où le secteur tertiaire est largement dominant.

Le dispositif de lecture a également été bouleversé par l'hypertexte. La lecture est confrontée à de nouvelles exigences, exigences que Vandendorpe formule en une « charte des droits de l'utilisateur » : droit de connaître au moins approximativement au départ le volume de texte ainsi que le nombre d'images, la durée totale des clips sonores et vidéo ; droit d'entrer dans le texte au point où on le désire ; droit de lire à la suite les diverses unités consacrées à un même sujet ; droit de retrouver facilement un passage lu antérieurement et de le relire ; droit d'annoter les pages lues.

Cette charte fixe à l'hypertexte des consignes qui tiennent en fait à la nature même de celui-ci, et notamment à ses caractéristiques techniques.

L'hypertexte est tout d'abord multimédia, et c'est une de ses grandes richesses : il permet d'accéder tant à des informations textuelles qu'à des images fixes, des sons, de la vidéo. Il permet ainsi l'émergence d'un art nouveau qui, dans le siècle des images, combine tous ces éléments jusqu'alors abordés distinctement. De nombreuses expériences d'art hypertextuel sont tentées notamment aux Etats-Unis. De façon plus ludique, un jeu électronique comme *Myst* donne une idée de ce que peut être le suspense au temps de l'hypertexte : le joueur est plongé dans un univers opaque mais qui lui fait signe, chacun de ces signes permettant d'éclairer cet univers. L'hypertexte est interactif et permet « de moduler l'interaction du lecteur en prévoyant dans les « objets » présentés à l'écran divers types de réactions accordés aux mouvements effectués par le lecteur à l'aide de la souris »¹⁵; cela permet un accès au document par sélection, par association ou par contiguïté. La richesse de ces accès pourrait permettre par leur combinaison un texte entièrement stratifié ou tabulaire. Le fil principal de la lecture serait alors constitué par la version finale du texte, « surplombant les strates des versions antérieures, que le lecteur pourrait aussi choisir d'afficher en parallèle. On accéderait aux différentes pages du texte par contiguïté ou par sélection dans une table des matières. Enfin les commentaires, notes et illustrations seraient accessibles par connectivité ou par liens associatifs ». L'hypertexte permet l'interaction du lecteur, soit par un parcours entièrement dirigé, soit par la libre association et la liberté de choix. Il joue alors sur la séduction qu'exerce cette liberté. L'hypertexte instaure un nouveau mode de lecture où le texte est souvent fait de fragments plus que d'une véritable continuité du sens. Ce caractère fragmentaire de la lecture n'est cependant pas une nouveauté : il est à l'œuvre depuis le siècle précédent et le développement de la presse, les journaux se prêtant tout à fait à une lecture discontinue.

En combinant le caractère multimédia et le caractère fragmentaire de l'information, l'hypertexte peut offrir une grande liberté au lecteur. Mais il doit répondre pour cela à plusieurs critères ainsi énumérés par Vandendorpe : « L'hypertexte devra soigner sa maquette afin de créer l'équivalent typographique d'une composition foisonnante [...] renouveler constamment les

¹⁴ M. Mac Luhan, *Pour comprendre les media : les prolongements technologiques de l'homme*, Paris, 1977.

¹⁵ C. Vandendorpe, *op. cit.* p.115

jeux de séduction par lesquels retenir le lecteur. Idéalement, chaque clic sur un bouton, chaque changement de page, devrait créer un nouvel événement [...] Ainsi serait créé un espace suffisamment riche et plein de surprises pour attirer le lecteur dans le jeu d'une interaction fascinante »¹⁶. Il s'agit donc de mettre en scène une véritable « spectacularisation du texte »¹⁷.

Ces caractères indéniablement séduisants de l'hypertexte sont contrebalancés par des éléments moins positifs. En effet, l'une des caractéristiques principales de l'hypertexte est son déroulement vertical dans un format paysage à l'italienne : on est loin de la maniabilité intellectuelle de la double page qui constitue l'unité typographique du codex, ainsi que de la conscience du volume qu'a toujours un lecteur de livre. De plus l'hypertexte tend à favoriser l'utilisation de la liste, genre discursif le plus répandu sur le web. La liste permet d'unifier des éléments autonomes et d'en donner une représentation spatiale lorsque les éléments sont regroupés par champs sémantiques ou positionnés sur le fond d'une carte. Mais elle représente d'après Vandendorpe une « sorte de degré zéro du texte »¹⁸ dans la mesure où elle convient surtout aux énumérations, à la hiérarchisation. Elle ne traduit pas « les rapports, parfois très subtils, que marquent les centaines de connecteurs de coordination et de subordination »¹⁹ : notions de cause, de conséquence, de temps, de concession, de condition, de but, de transition, de restriction,... qui sont des éléments de l'argumentation échappant en partie à l'hypertexte quand il se borne à la forme de la liste (et c'est le cas le plus fréquent). Ces éléments peuvent toutefois être introduits dans une syntaxe à inventer, telle qu'elle se manifeste dans les hyperfictions ou les jeux sur ordinateurs.

Vandendorpe met en évidence la ressemblance de l'hypertexte avec un « système généralisé d'appel de notes, car toutes les entrées sont placées sur un même plan, du moins dans le modèle multiséquentiel, et s'appellent mutuellement »²⁰ : c'est à la fois une richesse qui permet au texte de foisonner, mais cela peut également placer le lecteur dans l'embarras (faut-il ou non visiter un lien ?).

A ces caractères intrinsèques s'ajoutent d'autres éléments qui sont à la fois des richesses et des freins dans la société actuelle où l'information joue un rôle

¹⁶ C. Vandendorpe, *op. cit.*, p.125.

¹⁷ C. Vandendorpe, *op. cit.*, p.126.

¹⁸ C. Vandendorpe, *op. cit.*, p.128.

¹⁹ C. Vandendorpe, *op. cit.*, p.129.

²⁰ C. Vandendorpe, *op. cit.*, p.168.

essentiel. Le lecteur jouit d'une extraordinaire liberté face à l'hypertexte ; c'est lui qui conduit les opérations, décide de parcourir tel ou tel lien. Quelle que soit la position de l'auteur, le lecteur ne lui est jamais complètement soumis. Chaque lecteur produit son propre hypertexte et c'est là la difficulté : il n'existe pas deux lecteurs semblables, ce qui rend plus délicates les comparaisons. Par ailleurs, le « cybernaute » ne recueille plus le texte dans l'acte de lire, mais, selon la métaphore en usage, il « surfe » sur le texte, sur une vague d'informations présentées de façon fragmentaire. Cette « navigation » ne va pas sans danger et l'on peut se heurter à l'indifférence, à l'oubli ou à la lassitude. L'opération de lecture devient marginale par rapport à celle de surfer. L'hypermédia tend à engendrer un nouveau mode de consommation des signes, à mi-chemin entre le livre et le spectacle²¹. Il peut donc provoquer « un plaisir hypnotique », où chaque clic de souris, en éloignant le lecteur de son propos initial fait de lui un simple consommateur et non plus un véritable lecteur, conscient de ses pouvoirs. Au contraire, un usage véritable de l'Internet consisterait en un véritable parcours intellectuel où chaque pièce vient s'imbriquer dans un puzzle très cohérent. On aurait alors affaire à une véritable mosaïque ou à un véritable réseau de pensée.

Le livre électronique apparaît donc comme l'héritier de dispositifs de lecture différents élaborés au fil des siècles, du papyrus au livre imprimé. L'évolution des postures et des modes de lecture a modifié le contrat de lecture : l'hypertexte propose une nouvelle façon de parcourir le texte, plus discontinue, plus exploratoire.

²¹ C. Vandendorpe, *op. cit.*, p.209-210.

3. Vers un nouveau contrat de lecture

Texte et paratexte : deux composantes du livre.

Le livre, quelle que soit la forme sous laquelle il se présente - imprimée ou électronique - s'appréhende selon différentes dimensions : paratexte, épitexte, texte... Ces différentes catégories que nous empruntons à Genette permettent d'aborder l'objet livre, sa réception et la définition d'une forme de contrat de lecture dans toute sa complexité. Le texte, sur quelque support que ce soit, s'accompagne, comme le souligne Genette, d'un certain nombre de « productions verbales ou non comme un nom d'auteur, un titre, une préface, des illustrations qui sont une manière de le présenter ou de le rendre présent »²². Le texte obéit également à des règles typographiques employées pour les textes imprimés. Cet accompagnement du texte, que Genette nomme « paratexte », est constitué d'un « péritexte », c'est-à-dire d'un titre, d'une préface, etc..., de catégories spatiales au sens général, et d'un « épitexte » c'est-à-dire d'un support médiatique constitué d'entretiens, de communications qui s'organisent autour de sa diffusion.

Si le livre a subi une évolution ces dernières années par la multiplication de ses supports de consultations (lecture sur écran, lecture sur ebook...), les catégories d'analyse élaborées par Genette restent pour une bonne part opératoires. Elles rendent possible l'analyse du livre électronique qui repose sur des concepts utilisés pour le texte imprimé et permettent une interrogation sur la forme de contrat de lecture que le livre « en révolution »²³ nous propose.

²² G. Genette, *Seuils*, p.7-19.

²³ Expression empruntée à Roger Chartier dans *Le livre en révolution*, Paris, 1997.

Un nouveau contrat de lecture ?

Quel contrat de lecture le livre électronique nous propose-t-il ?

Le livre électronique n'est-il qu'un pâle reflet sur écran d'un livre papier ou constitue-t-il l'amorce d'un lent bouleversement qui contribuerait à modifier les usages et les perceptions actuels de l'acte de lire ?

Si le livre électronique s'appréhende selon un contenu intellectuel – il peut en effet contenir des œuvres littéraires, esthétiques – il est aussi un support, un nouvel objet technique dont il s'agit de s'appropriier l'usage. Or, comme le souligne Victor Scardigli²⁴, les usagers donnent du sens à la technique selon un double mouvement : assimilation et accommodation. L'utilisateur, pour s'approprier un objet nouveau, déploie de nombreux mécanismes psychologiques de comportements sociaux et culturels. Afin d'acquérir une maîtrise personnelle de l'objet, l'utilisateur relie ce nouvel objet à son expérience antérieure, à ses sensations et modes d'action familiers. L'assimilation d'une technique n'est donc pas un phénomène instantané. Elle procède davantage selon une succession de paliers. Le livre électronique doit devenir ce nouvel objet dont il faut s'approprier les usages. Il emprunte dès lors les attributs, la forme du livre papier. Le ebook ou le livre consultable sur écran à partir des logiciels de lecture disposent souvent, même si ce n'est pas une règle générale, d'un paratexte, sous une forme qui s'apparente autant au livre traditionnel qu'aux interfaces informatiques.

Ces objets de prime abord ne rompent pas radicalement avec nos habitudes de lecteurs de livres imprimés ou d'utilisateurs d'ordinateurs. Ils s'inscrivent dans ce que H.R Jauss²⁵ appelle « notre horizon d'attente [c'est-à-dire] le système de références objectivement formulable qui résulte de trois facteurs principaux : l'expérience que le public a du genre dont elle relève, la forme et la thématique d'œuvres antérieures dont elle présuppose la connaissance et l'opposition entre monde imaginaire et réalité quotidienne ». Si cette définition s'applique essentiellement à l'analyse des œuvres littéraires et esthétiques dans l'ouvrage de Jauss, le concept même d'horizon d'attente peut être réinvesti dans la mesure où il conserve une valeur heuristique pour notre analyse.

²⁴ V. Scardigli, *Le sens de la technique*, Paris, 1992. Celui-ci cite Jean Piaget à propos d'assimilation-accommodation, *Six études de psychologie*.

²⁵ H. R. Jauss, *Pour une esthétique de la réception*, Paris, 1987, p.14.

Il nous permet en effet d'appréhender le livre électronique dans une nouvelle dimension qui dépasse l'aspect proprement technique de l'objet. Le livre électronique est un objet techniquement novateur qui peut modifier notre horizon d'attente ou bien s'inscrire dans celui-ci, au même titre qu'une œuvre esthétique perturberait ou conforterait nos schémas habituels de perception et de représentation du monde. Il peut respecter plus ou moins nos usages ou alors tenter un changement dans notre posture de lecture par la forme de contrat de lecture qu'il propose.

Le contrat de lecture peut se définir comme un ensemble de règles établies par des siècles d'attitude de lecture sur des supports qui se sont modifiés au cours du temps²⁶. Ces règles intègrent à la fois l'objet livre lui-même - règles de typographie, insertion du texte dans des catégories spatiales (paratexte), diffusion auprès d'un public plus ou moins préparé en fonction de son horizon d'attente à recevoir le texte - et la posture de lecture que ce livre induit. Il existe en effet une totale adéquation entre le support du texte et la posture de lecture engendrée. Le support modifie nos usages et les usages influencent l'évolution des supports. Ainsi, l'analyse du contrat de lecture que le livre électronique nous propose permet de nous interroger sur l'éventuelle modification de la posture de lecture qu'il induit.

2. Méthodologie

Nous avons utilisé le discours publicitaire qui a entouré le livre électronique (l'épitéxte) comme outil méthodologique en étudiant le dispositif de vente. Nous y avons intégré la description technique des objets (readers, cybook) et l'offre éditoriale des librairies spécialisées dans la diffusion de textes électroniques, considérée comme paramètre commercial participant au confort intellectuel de lecture. Cet axe d'étude permet de vérifier si l'épitéxte interfère véritablement dans l'horizon d'attente du lecteur potentiel : le livre électronique se positionne-t-il comme une supercherie publicitaire ? Ou satisfait-il bien les représentations attendues par le lecteur ?

Nous avons ensuite orienté notre recherche vers le lecteur lui-même : son appréhension des outils, ses postures de lecture... A cet effet, nous avons

²⁶ R. Chartier, *Pratiques de lecture*, Paris, 2000.

élaboré deux questionnaires (l'un pour l'analyse du cybook, l'autre pour les readers), soumis à un échantillon de personnes choisies selon une typologie déterminée par notre groupe.

1. Appareillage théorique

Notre démarche de recherche a commencé par la mise en place d'un appareillage théorique afin de nous familiariser avec les notions de « contrat de lecture » et « d'horizon d'attente ». Nous avons constitué une liste d'ouvrages de référence (Genette, Jauss, Charaudeau,...) que nous avons lus, analysés et résumés. Ces lectures nous ont permis de déterminer des pistes de travail indicatives.

Parallèlement, nous avons suivi quelques cours d'initiation à la typographie (étude des polices de caractères, de la mise en page, etc...) complétés par une séance de « travaux pratiques » à l'atelier de typographie au musée de l'imprimerie de Lyon. Tout ce travail théorique a jalonné notre recherche et servi de repère solide pour mener à terme cette étude.

2. Présentation des readers et ebooks

Readers et ebooks sont les deux formes du livre électronique. L'ebook est un appareil portatif uniquement destiné à la lecture sur écran de textes téléchargés et enregistrés dans sa mémoire autonome. Le reader est un logiciel, une « application » conçue pour donner au texte numérique un habillage familier : celui du livre papier, transformant ainsi le PC, le Macintosh ou l'agenda électronique en « machine à lire » (avec plus ou moins de bonheur).

La question des formats

L'inflation textuelle sur le réseau mondial, précipitée par l'essor récent mais rapide de l'édition numérique en ligne, a très vite rendu nécessaire aux yeux

des constructeurs la conception d'applications visant à conforter la diffusion de textes pour l'écran dans un parc informatique en pleine expansion²⁷. L'enjeu n'était pas seulement de soulager la fatigue visuelle, mais de renforcer l'offre sur un marché naissant et porteur, notamment aux Etats-Unis.

Editeurs de presse et de livres, libraires en ligne, fabricants d'ebooks et sociétés informatiques se sont ainsi réunis au sein de l'Open Ebook (OEB) Forum, à l'initiative de Microsoft, afin de convenir de recommandations communes en matière de structuration des données. Le format OEB²⁸ est un des nombreux développement du standard XML (*extended markup language*). Ainsi normalisées, les données constitutives du livre numérique (fichier texte, feuilles de styles, fichiers descriptifs) doivent permettre à des machines différentes de présenter de manière identique le même texte.

Cela n'a pas empêché Microsoft de développer sa propre technologie (*clear type*), destinée à son Microsoft reader, afin de se positionner immédiatement sur le nouveau marché de la lecture électronique. En fait, la compatibilité des formats est pour l'instant loin d'être gagnée, et rappelle un peu les débuts de la micro-informatique. Chacun essaie d'imposer son format pour sa propre plateforme, sa propre « machine à lire ».

Les différents readers existants

Sur le site Internet consacré à l'actualité du livre électronique Ebook Time, <http://perso.club-internet.fr/khoua>²⁹, on peut trouver quelques modèles des readers existant à l'heure actuelle :

- pour lire sur assistant personnel : Liberciel, d'Edispher (système Palm OS), Peanutpress reader.
- pour lire sur PC : e-Rocket (Nuvomedia); Netlibrary ebook reader; Mobipocket softbook publisher (logiciel de conversion de fichier Word au format softbook).

Glassbook édite un logiciel compatible OEB, pour PC, portable et ordinateur de poche : Glassbook reader. La version Plus est payante, elle offre des

²⁷ M. Pernoo, *Compte-rendu du 2^{ème} congrès annuel sur le livre électronique*, Gaithersburg, Maryland, Etats-Unis, 21-22 septembre 1999 ; [online]

URL <<http://www.info.unicaen.fr/bnum/jelec/Solaris/d06/6pernoo.html>

²⁸ Open ebook organisation : <http://www.openebook.org>

²⁹ Site visité le 25 mai 2001

fonctions d'échange, d'annotation, de sélection et le *American Heritage Dictionary*.

Microsoft reader est le fameux reader pour PC de la firme de Seattle, doté de la technologie *clear type*. Il est disponible depuis août 2000. Capable de lire les ebooks compatibles au standard Open ebook, il permet aussi grâce à la technologie audio.com, d'écouter les livres. Il est intégré au Pocket PC, le système d'exploitation successeur de Windows CE pour Palm.

Adobe édite un logiciel de lecture pour les documents électroniques et pour ebook, Adobe acrobat reader. La nouvelle version Adobe eBook Reader, est dotée de nouvelles fonctions. Elle permet notamment de télécharger les ebooks, directement sur les sites des librairies en ligne. Cette version est issue du logiciel de lecture Glassbook.

Les deux derniers de la liste, soutenus par une forte promotion, ont fait l'objet de notre étude minutieuse.

Les ebooks et le cybook de Cytale.

« Ma bibliothèque ! Classée par matière et par source, le tout inclus dans une seule malheureuse plaque ! »

Isaac Asimov, *Fondation foudroyée* 30

Suite logique et matérielle des précédents, les ebooks sont présentés par leur fabricants comme l'ardoise magique de l'homme moderne, nomade qui réconcilie technologie et idéal de l'honnête homme en emportant avec lui sa bibliothèque sous forme de *fichiers compressés lisibles sur supports dédiés...* Les ebooks ont été présentés au grand public en l'an 2000, à grand renfort d'événements promotionnels (tels que le Salon du livre). A l'heure actuelle, cette nouvelle offre cherche un peu sa demande... D'où notre étude du modèle proposé par Cytale en France, le cybook, gracieusement prêté à notre groupe de recherche au moment où sa commercialisation, longtemps retardée, débutait en France.

Quelques ebooks :

Modèle	Dimensions	Poids	Format	Processeur	Mémoire	Ecran	Autres
ROCKET EBOOK Nuvomedia	19x12	650 g	OEB, Windows 95, 98 et NT	...	4 Mo, 4000 pages	Noir & blanc	Connection PC
RCA REB 1100 Gemstar / Thomson	18x13x2	500 g	Gemstar ebook	74 MH	8 Mo 8000 p.	Monochrome, tactile Résolution : 320x480 pixels	Modem 56 k
REB 1200 Le successeur du précédent	19x22,8x3,2	1000g	Gemstar ebook	...	8 Mo extensible	Couleur, tactile Résolution : 400 x 400	Modem 56 k
EBOOKMAN "USB 911" Franklin Publishers	13,2x8,6x1,7	184g	Microsoft reader, Franklin reader	24 MHz	16 Mo	Monochrome, tactile Résolution : 240x200	Agenda, répertoire, musique.
CYBOOK Par Cytale	26x21x2,7	1350 g	CytalePage Extension OEB	66 Mhz	16 Mo extensible 15000 p.	Couleur, tactile Résolution: 600x800 Mode portrait.	Navigateur web, modem 56 K

³⁰ cité par Pierre Le Loarer lors de la Biennale du Savoir, 28 janvier 2000
(<http://www.docforum.tn.fr/pdf/Index.html>).

3. L'analyse du discours publicitaire : l'épitéxte

Les readers

Les logiciels de lecture sur écran sont apparus récemment (il y a à peine deux ans) et demeurent encore assez peu connus du public. Le dispositif publicitaire est quasi inexistant et ne touche qu'un public restreint et déjà captif, celui des internautes. Hormis quelques rares articles relevés dans la presse spécialisée (*Science et Vie Micro*, par exemple), on n'en trouve guère d'écho dans le reste de la presse grand public, et encore s'agit-il d'articles peu encourageants³¹. Seuls quelques sites web, partenaires des sociétés créatrices des readers, mentionnent et décrivent ces logiciels qui, de plus, ne figurent pas sur la page d'accueil du site mais en deuxième écran. On ne peut cependant pas vraiment parler d'action commerciale puisque l'internaute n'accède à ces informations qu'à condition d'en faire la démarche volontaire (effectuer une requête sur le sujet « readers »), ce qui implique qu'il a déjà eu connaissance de leur existence au préalable, ou alors, qu'il bénéficie du hasard de la navigation de site en site.

En définitive, le dispositif marketing provient des sites Microsoft pour Microsoft reader (MSR), d'Adobe pour Acrobat ebook reader (AER) et Acrobat reader (PDF), et les librairies partenaires, Barnes & Noble, Numilog (sites anglo-saxons), 00H00 (site français). La valorisation des readers repose sur un discours commun : présentation technique (mode de téléchargement), avantages sur le livre imprimé (interface réactive, intuitive, élégante ; typographie sophistiquée ; annotations ; images en couleurs ; recherche plein texte ; barre de pagination ; liens hypertextuels ; stabilité de la mise en page et des polices de caractères ; présence d'un dictionnaire). Ces critères publicitaires jouent à la fois la carte de l'avancée technologique et celle du confort de lecture.

³¹ à l'instar de celui de Marc Geoffroy dans « Ebook reader, bien difficile à utiliser ! », *SVM* ; il n'incite guère le lecteur à se lancer dans l'aventure

Le cybook

Au contraire des readers, le cybook se voit consacrer davantage de publicité. Tout aussi récent que le reader, le cybook, qui correspond à un objet très spécifique, requiert sans doute le même appareillage publicitaire que tout autre produit manufacturé. La société créatrice, Cytale, a toutefois limité le lancement publicitaire à l'espace Village-ebook des salons du livre de 2000 et 2001. Seule la presse, publique et professionnelle, assure le relais commercial en répercutant les avantages et les innovations du cybook pour la lecture, ainsi que les premières impressions d'un public assez partagé.

La société Cytale n'a pas non plus hésité à recourir à des ambassadeurs pour promouvoir le cybook et notamment des écrivains connus, tels qu'Amélie Nothomb, Erik Orsenna (prix Goncourt), Jacques Attali, ... Chacun d'eux prête son image et son nom, voire intervient directement lors d'entretiens pour promouvoir le cybook.

Depuis début 2000, on recense régulièrement de courts articles, d'abord dans des quotidiens de grande diffusion comme *Le Monde*, puis, de plus en plus, dans des revues et magazines très divers. La presse professionnelle, à l'exemple de *Livres Hebdo*, se montre beaucoup plus prolixe. La mise en vente officielle du cybook a démarré le 22 janvier 2001, dans un petit nombre de librairies. Il est resté quasi introuvable les trois premiers mois. En mai 2001, il figurait sur les rayons d'une quinzaine de FNAC, des magasins Galeries Lafayette, des BHV d'Ile-de-France et de quelques grandes librairies de Paris et de province, soit au total une quarantaine de points de vente. Ce nombre paraît insuffisant pour développer un produit qui reste encore largement méconnu du grand public.

Le discours commercial s'articule autour de deux axes : le contenu et la mémoire du cybook. Il cible une clientèle de grands lecteurs, plutôt exigeants quant à la qualité du support. Une première estimation indique un intérêt et une curiosité pour le produit mais le prix élevé (5690 francs) freine toute volonté d'achat. Le discours publicitaire insiste sur la transportabilité de l'appareil, le réglage de la taille des caractères, la simplicité d'utilisation, le stockage de 15000 pages, la combinaison du multimédia, du numérique et de l'internet, la liberté et le confort de la lecture.

Nous vérifierons ultérieurement avec la synthèse des questionnaires³², l'adéquation entre le discours publicitaire et la réception de ce message par l'utilisateur.

4. Les catalogues de librairies virtuelles

L'offre éditoriale se développe et propose maintenant un choix relativement varié de titres. Les lecteurs peuvent ainsi multiplier leurs lectures et satisfaire leur curiosité intellectuelle. Nous avons sélectionné trois catalogues représentatifs de l'offre générale : Ebookstore, catalogue anglo-saxon, pour les readers et assistants électroniques, 00H00 pour les titres à consulter avec un reader (PDF) et Cytale pour les titres à lire avec le cybook.

Dans l'ensemble, les sites de librairies virtuelles se présentent à peu près tous de la même manière : des collections (romans, théâtre, poésie, histoire, sciences, jeunesse, etc...), subdivisées en différentes rubriques (romans du XX^e, du XIX^e, du XVIII^e siècles, fantastique, SF, policier, historique, etc...). La littérature, romans et théâtre, reste sur-représentée (3/4 des titres) par rapport aux documentaires. La recherche d'un ouvrage précis se fait par titre, par auteur ou dans la liste thématique. Dans tous les cas, ces sites proposent surtout des œuvres classiques ou des ouvrages actuels, connus et médiatisés. Pour l'instant, ces librairies assurent leurs ventes avec ces valeurs sûres et ne prennent pas de risque en publiant de jeunes auteurs. L'innovation éditoriale accompagne peu l'innovation technologique !

Ebookstore : (données du 20 mai 2001)

Cette librairie anglo-saxonne figure parmi les plus importantes en nombre de titres. Elle propose des titres compatibles Microsoft reader, Adobe acrobat reader (PDF), Palm et/ou instant ebook. Le catalogue général se présente sous forme thématique ; pour chaque titre sont indiqués les formats de lecture disponibles. Le plus pratique demeure la recherche directe par format : tous les titres disponibles pour Microsoft reader par exemple.

³² Voir questionnaires et analyses en annexe

Ebookstore affiche 14 collections : art et musique ; biographies et mémoires ; jeunesse ; histoire ; littérature ; littérature new age ; science et nature ; science fiction et fantastique, etc. A chaque collection correspondent des subdivisions : par exemple, l'histoire se subdivise en histoire par pays ; histoire de l'armée ; histoire mondiale ; discours ; histoire des religions.

Une étude plus précise par type de format de lecture traduit les deux penchants des librairies en ligne : la suprématie de la fiction sur le documentaire et le classicisme de l'offre. Pour preuve, considérons les titres pour le logiciel Microsoft reader : la littérature comptabilise quelques 1400 titres contre 55 en sciences, 11 en art et musique ou 71 en histoire ! Quant au contenu des collections, le panel d'auteurs se montre classique avec les noms de R.L. Stevenson, H.G.Welles, Melville,... pour la littérature anglo-saxonne ou Balzac (toute la Comédie humaine !), Rabelais, Victor Hugo,... pour la littérature française (à laquelle une part importante est laissée).

00h00 (données du 20 mai 2001)

Cette librairie propose des titres en texte intégral, au format numérique pour Adobe Acrobat reader (PDF) et pour Rocket ebook. Le catalogue se compose de 27 collections en français, d'une collection en anglais, 15 en portugais, de quelques thèses (3) et publications professionnelles (6). La liste thématique est particulièrement détaillée (27 collections) et permet d'affiner la recherche dès le départ en réduisant l'arborescence secondaire.

00H00 se distingue des autres librairies en ouvrant une collection destinée aux nouvelles écritures. La collection « 2003 » rassemble six titres pour le moment, tous interactifs et multimédia, écrits directement pour le support informatique. Pour le reste, les auteurs sélectionnés sont en général des « classiques » de la littérature et les choix d'ouvrages démontrent une certaine frilosité éditoriale : Platon, Rousseau, Voltaire... en philosophie ; Houellebecq, Quéffelec, Beigbeider... en littérature contemporaine ; Balzac, Flaubert, Baudelaire, Diderot, Molière... pour le théâtre ou la littérature classique. Là encore, le nombre de documentaires demeure insignifiant au regard de l'offre de fiction.

Cytale (données du 20 mai 2001)

La société Cytale, en lien avec l'éditeur Albin-Michel, fournit sa propre librairie en ligne. Cette dernière se compose de deux rubriques principales : « Tous les livres numérisés disponibles » et « Tous les journaux numérisés disponibles ». Le catalogue de livres est déjà riche de 270 titres (dont 45 nouveautés), et en prévoit 720 supplémentaires à paraître dans les semaines à venir ; en revanche, le catalogue de revues et journaux se limite à 4 titres : *Africultures*, *Alternatives économiques*, *Le Monde*, *Le Particulier*.

Le catalogue général se divise en 11 catégories, chacune d'elle également divisée en sous-catégories. Par exemple, la catégorie *Théâtre* se compose de 7 sous-rubriques (cf. tableau 2). Il faut noter l'inadéquation des chiffres indiqués dans les tableaux avec le nombre total de titres. Cela tient au fait que de nombreux titres sont comptabilisés plusieurs fois : par exemple, les titres de Jules Verne figurent à la fois en romans d'aventure, en romans d'aventure jeunesse et en romans fantastiques. En outre, dans les différentes catégories sont proposés des « classiques » (pour des problèmes de droits d'auteurs) : Balzac, Proust, Voltaire, Rousseau, Racine, Marivaux, Feydeau, Molière, etc... Les moins classiques se retrouvent dans les catégories des documentaires ou des essais, et encore s'agit-il malgré tout de noms assez connus : Pascal Bruckner, Jean-Marie Pelt, Philippe Sollers, etc...

Figure 1

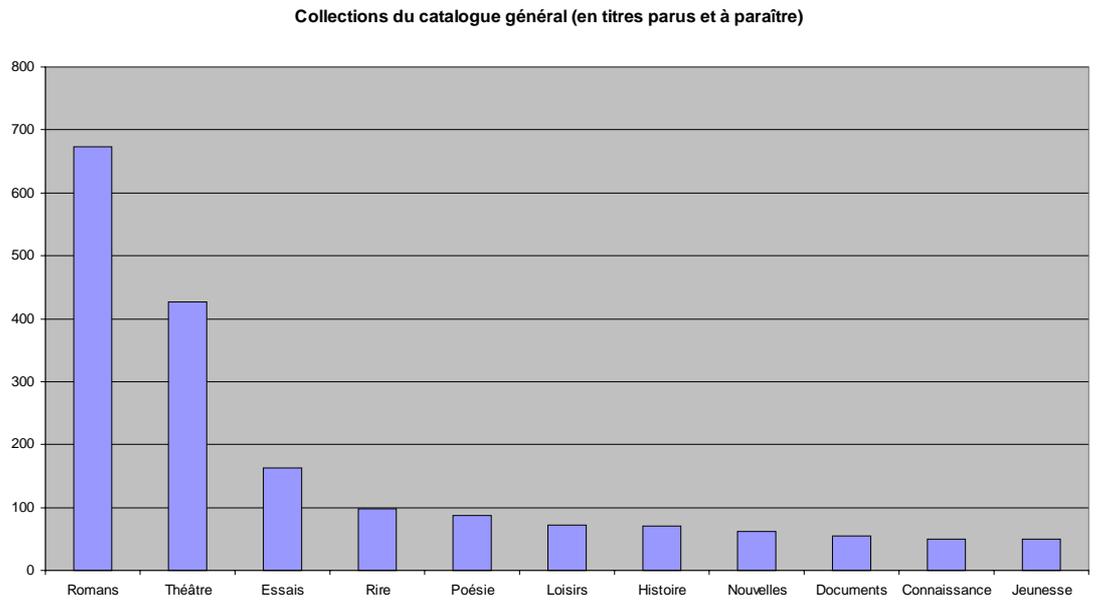
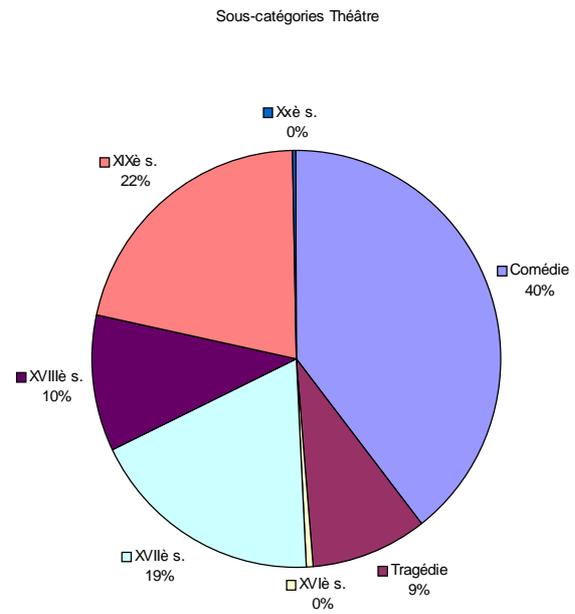


Figure 2



5. Elaboration des questionnaires

L'axe méthodologique principal de notre recherche réside dans l'élaboration de grilles d'analyse. Nous avons ainsi conçu en commun deux questionnaires ³³; le premier pour les logiciels de lecture, Microsoft reader et Acrobat reader, le second pour le cybook. Nous devions initialement n'étudier qu'Acrobat ebook reader, mais les livres commandés chez 00H00 ne sont lisibles qu'avec Acrobat reader. Nous avons donc étudié à la fois Adobe acrobat reader, logiciel qui intègre parfaitement l'optique de lecture sur écran, et Adobe ebook reader. Lors des entretiens, nous avons porté notre attention sur les questions se rapportant au contexte (accès aux readers ; à l'objet cybook), au péri-texte, au texte lui-même et surtout aux usages et aux comportements des lecteurs avec ces nouveaux supports de lecture. Nous avons volontairement restreint l'analyse des readers au groupe recherche pour des raisons matérielles (nécessité de posséder un ordinateur, obligation de télécharger les readers, recherche de textes à télécharger). En revanche, nous avons élargi notre champ d'investigation pour l'analyse du cybook (plus facilement transportable). Au total 18 personnes ont été sollicitées dont 2 ont catégoriquement marqué leur refus et leur rejet de l'objet. Le livre électronique a donc été testé par les personnes du groupe recherche, d'autres stagiaires de l'Enssib, des amis et des membres de nos familles . Cet échantillon compte des personnes averties, possédant quelques connaissances sur le cybook, et d'autres complètement novices en la matière, des grands lecteurs et des lecteurs moins exigeants. Par la suite, nous avons établi une synthèse de ces grilles d'analyse ; synthèse qui nous a permis de tirer des conséquences sur les caractéristiques du contrat de lecture proposé par l'écran.

³³ Voir documents en annexe.

3. Quelle évolution pour le contrat de lecture proposé par l'écran ?

1. En quoi l'écran modifie-t-il le contrat de lecture traditionnel ?

L'objet et son usage

Le changement peut-être le plus évident par rapport à un livre papier est la lecture sur un appareil électrique. Il faut l'alimenter et le brancher régulièrement sur une prise pour le recharger. Les fils électriques et le transformateur sont des éléments indispensables au fonctionnement du livre électronique et constituent autant d'entraves à son transport. De plus, la fragilité des composants et surtout de l'écran oblige le lecteur à manipuler l'appareil avec précaution en évitant les sources de chaleur, l'humidité et la poussière. La lecture à l'extérieur, au soleil, sur une plage... est de ce fait quasiment impossible et en tout cas trop contraignante pour qu'elle puisse constituer un réel plaisir. Enfin, comme tous les appareils électriques, le livre électronique est sujet à des pannes : il est parfois nécessaire de recommencer les manipulations sur le cybook ou sur les readers avant de pouvoir lire. L'acte de lire est ainsi abordé avec moins de tranquillité que sur un livre papier : le support n'est pas entièrement maîtrisé et son utilisation demande une certaine vigilance.

La fatigue visuelle est beaucoup plus sensible que sur un livre imprimé. Cependant, le livre électronique peut s'adapter d'une façon particulièrement souple à son environnement et à son lecteur. L'écran lumineux autorise la lecture dans des pièces sombres et de nuit. L'ebook permet en particulier d'ajuster la luminosité et le contraste de l'écran en fonction de l'éclairage. Les readers utilisés sur les ordinateurs, fixes ou portables, n'intègrent pas cette fonctionnalité : c'est au niveau de l'ordinateur lui-même que le réglage s'effectue. Le lecteur peut également adapter à sa vue le texte lu sur écran en

agrandissant les caractères et parfois en changeant la couleur du fond de page, de façon à améliorer la lisibilité du texte. Cette fonction, présente aussi bien sur le cybook que sur les readers, constitue un changement important dans la façon de lire : l'objet offre une aide matérielle à la lecture. Pour le moment, celle-ci s'efforce surtout de compenser la fatigue visuelle que provoque l'écran mais l'on peut envisager des développements intéressants d'aide à des lecteurs malvoyants.

Le livre électronique tend à privilégier de façon exclusive le sens visuel : toutes les autres sensations procurées par la lecture sur papier sont gommées. L'odeur du papier ou de la reliure ne peut être rendue par l'appareil électrique, non plus que l'appréciation tactile du volume du livre, du grain de la page et de la reliure. Le bruit de la feuille que l'on tourne a été restitué avec plus ou moins de succès sur certains readers mais le plus souvent les livres électroniques émettent des sons évoquant le tapotement sur un clavier ou le clic de la souris. Le contrat de lecture change parce que les sensations éprouvées à la lecture d'un livre électronique diffèrent de celles procurées par un support traditionnel.

Un ebook ou un ordinateur portable pèsent plus lourd qu'un livre imprimé au format de poche. Le poids de l'appareil électrique oblige le lecteur à modifier sa posture. Ainsi devant un ordinateur portable, le lecteur est obligé de tendre le cou vers l'écran. L'ebook peut être tenu à plat mais il est nécessaire de le faire reposer sur un support en raison de son poids.

Par rapport au livre imprimé, le livre à l'écran est donc plus fragile, moins fiable et moins maniable. La lecture d'un livre à l'écran ne sollicite pas les sens de la même façon qu'un livre ordinaire. Le livre à l'écran présente néanmoins certaines possibilités d'évolution tout à fait intéressantes : l'écran permet en effet de s'adapter de façon très personnalisée au lecteur.

Le texte

Le choix de textes accessibles sur les livres électroniques est encore limité, il est cependant plus large pour les readers. Le plus souvent, l'édition électronique ne constitue qu'une réédition d'un titre paru sous forme papier.

Certaines œuvres, peu nombreuses, sont cependant destinées uniquement au livre à l'écran : celui-ci est alors le moyen d'accès privilégié à un certain

courant de la création littéraire actuelle. La possibilité de consulter ces titres est réduite en ce qui concerne le cybook qui ne donne accès qu'au site de l'éditeur. En revanche, les différents readers permettent de lire des œuvres inédites pourvu qu'elles soient au format idoine.

Les livres à l'écran permettent d'avoir plusieurs ouvrages avec soi, ce qui se révèle vite difficile avec les livres imprimés. La correspondance entre un objet livre et son contenu, un texte, est ainsi rompue : un livre électronique en effet permet d'accéder à plusieurs textes. Plus qu'un support pour un texte, l'écran est un moyen d'accès. Ouvrir un livre électronique procure l'impression de pénétrer non plus dans un livre mais dans une bibliothèque, avec le risque de se contenter d'y déambuler et de s'y perdre. Le lecteur ne se sent pas obligé de suivre le développement d'un livre jusqu'au bout : il peut se contenter d'une lecture plus superficielle, plus exploratoire aussi, en passant d'un titre à l'autre, en abandonnant ceux qui ne lui conviennent pas.

La mise en page des textes à l'écran est en général peu innovante. Les textes sont lisibles et clairs mais ne semblent pas avoir fait l'objet d'une recherche esthétique précise. Les pages visibles sur écran ressemblent à celles que l'on obtient avec un logiciel ordinaire de traitement de texte. L'aspect créatif et artistique de la mise en page et de l'impression semble complètement gommé. Le choix des types de caractères, de leur graisse, de la couleur du papier ne semble pas être une préoccupation des éditions électroniques. Les illustrations, qui procurent un plaisir tout particulier à la lecture de certains ouvrages, y sont rares. La pauvreté de la mise en page et de l'illustration en font des textes dépouillés et relativement austères qui ne séduisent guère l'imagination du lecteur.

Ainsi, le livre électronique permet de choisir, de transporter et de consulter un grand nombre de textes. La lecture a de ce fait un côté exploratoire qui modifie largement le contrat de lecture traditionnel. Le choix de textes et leur mise en page sur l'écran sont cependant appauvris par rapport à l'imprimé : le livre électronique devrait permettre d'accéder à des œuvres originales et inédites aussi bien du point de vue de leur contenu que de leur mise en page.

Le péritexte

Sur l'écran, le texte est accompagné d'icônes et de barres de menus plus ou moins discrètes. Le péritexte, c'est-à-dire tout ce qui dans un livre entoure le texte, est omniprésent et indispensable à la lecture elle-même. A la différence du livre imprimé où le péritexte apporte des explications sur le contenu du livre, à l'écran, le péritexte sert essentiellement à l'utilisation de l'appareil.

L'accès à l'univers particulier d'un livre et l'« évasion » qu'il offre sont moins immédiats sur écran : à travers les icônes et les barres d'outils, le support matériel se fait difficilement oublier. Le péritexte fait d'autant plus obstacle au texte que les icônes ne sont pas toujours très esthétiques. Cependant celles-ci doivent rester suffisamment explicites pour que leur usage devienne quasiment automatique et distraie le moins possible le lecteur. Le reader de Microsoft se distingue par une volonté d'utiliser au minimum les icônes et de les rendre les plus discrètes possible. L'objectif est de se rapprocher de la lecture sur papier, quitte à laisser le lecteur tâtonner pour accéder aux différentes fonctions de l'appareil.

Le péritexte d'un livre électronique permet d'effectuer un travail sur le texte (sur/souligner, prendre des notes...). L'appropriation du texte par le lecteur est intégrée dans le péritexte mais le côté très personnel de cette appropriation s'en trouve amoindri : certains lecteurs aiment plier le livre, le corner ; d'autres au contraire font attention à ne pas casser les dos des livres, couvrent les plats, utilisent des marque-pages... tous usages variés qui se trouvent réduits à des pratiques unifiées et rationalisées. A travers le péritexte, l'écran propose une lecture assistée dont les cadres se révèlent assez pesants : le livre électronique se rapproche de l'univers scolaire, ce qui ne correspond pas à l'idée de lecture plaisir qu'il cherche à développer. Certaines fonctionnalités proposées par le livre à l'écran dépassent les attentes des lecteurs et n'ont pas vraiment d'utilité dans l'optique de cette lecture plaisir, d'où le côté « gadget » que certains lecteurs lui reprochent.

Ainsi, le péritexte est trop présent pour permettre au lecteur de s'évader réellement. Le livre à l'écran enferme la lecture dans un cadre qui la rend peu attrayante.

2. L'écran, substitut du papier ?

Au premier abord, même s'il ne se définit pas comme remplaçant du livre papier, l'écran semble en bien des points reprendre les conventions de l'imprimé. Le livre électronique, produit par Cytale, mais aussi par Softbook, s'apparente aux gros livres dont les éditeurs espèrent qu'ils deviendront les best-sellers de l'été, au regard du poids comme des dimensions, mais aussi du contenu, la plupart du temps. L'objet et ses fonctionnalités en font un hybride, à la croisée des chemins entre le Palm Pilot, l'Internet et le livre imprimé.

L'écran conserve en partie le contrat de lecture traditionnel

Nous avons été vivement frappés par un paradoxe caractéristique de la lecture à l'écran, qui d'un côté s'affiche comme élément novateur et révolutionnaire, et qui, d'un autre côté, s'agrippe aux conventions de l'imprimé et de l'univers qui s'y rattache, depuis la présentation de l'outil jusqu'au mode de lecture qu'il induit, en passant par le choix des titres, les règles typographiques ou les éléments de repérage.

En effet, pour ce qui est du livre électronique, le discours publicitaire s'ancre fermement dans l'univers traditionnel du livre³⁴, voire dans un cadre scolaire³⁵, et il est présenté comme un outil supplémentaire d'aide à la lecture, une sorte de station de lecture libre-service³⁶. Cette impression est renforcée par la présentation du livre électronique et des readers, qui évoque le luxe et l'étude. Les romanciers qui se font les porte-parole de ce nouvel outil de lecture sont des personnages déjà bien connus du grand public, mais dont la production littéraire ne s'identifie pas particulièrement aux nouvelles technologies : ni Amélie Nothomb ni Erik Orsenna n'ont écrit spécifiquement pour des supports électroniques. On retrouve en outre la prédominance des grands éditeurs de livres imprimés. L'univers du livre et de l'édition ne se trouve pas bouleversé par les nouveaux supports. Cytale est étroitement lié aux éditions Albin-Michel, alors que Microsoft Reader est en partenariat avec Barnes and Noble. De même, les titres proposés (commerciaux ou grands classiques), ainsi que le système du parrainage³⁷ pour le cybook, évoquent le fonctionnement des clubs

³⁴ « des heures de lecture téléchargées d'émotion », « véritable bibliothèque portable »

³⁵ « cartable », « ardoise magique »

³⁶ « [choisir] et [recevoir] instantanément livres, journaux, magazines...24h/24 »

³⁷ Cytale propose à ses lecteurs de faire découvrir le cybook à des amis, en échange de tarifs préférentiels.

du livre. L'orientation commerciale et grand public se heurte à l'aspect délibérément novateur de ces outils de lecture.

Les livres à l'écran permettent de consulter rapidement les catalogues de librairies pour y choisir des livres : il suffit de se connecter à Internet et d'explorer les offres des différentes librairies. Les titres sont disponibles, moyennant finance le plus souvent, à tout moment de la journée et sans qu'il soit nécessaire de se déplacer. Cette disponibilité des titres offre au lecteur une possibilité de choix permanent. Le moment privilégié où le lecteur se promène entre les étagères, regarde les couvertures, feuillette, lit quelques pages pour choisir le livre qu'il va acheter, est restitué de façon virtuelle sur écran et se trouve quasiment intégré à l'acte de lire : la distinction entre le choix et la lecture du livre est gommée.

Le choix des titres et les possibilités de classement offertes encouragent le lecteur à retrouver ses repères traditionnels, puisqu'on lui propose de ranger ses livres sur les « étagères » d'une « bibliothèque » privée virtuelle. On a alors l'impression prédominante que ces nouveaux outils de lecture recherchent une respectabilité en puisant dans l'univers de la tradition, tout en essayant de détacher l'écran de son univers de réseaux et de serveurs à distance.

Le lecteur ne se trouve pas dépaycé dans son approche matérielle de l'objet « livre à l'écran » : la couverture, illustrée ou non, reproduit comme en fac-similé celle d'une édition imprimée, de même que la page de titre et les pages liminaires (sur l'utilité desquelles il est loisible de s'interroger dans un livre à l'écran). Dans certains cas, la table des matières se présente elle aussi comme une simple copie de l'édition papier, et ne propose pas de lien hypertexte permettant de naviguer dans le texte directement. Il est cependant intéressant de noter que cette présentation, en de nombreux points respectueuse de la tradition imprimée, répond dans une certaine mesure aux attentes ou aux habitudes des lecteurs, puisque ceux-ci trouvent plus sympathique de feuilleter les livres comme cela est proposé sur les écrans, plutôt que de se déplacer dans le texte par déroulement.

D'autre part, le livre électronique offre des possibilités de travail sur le texte qui se veulent aussi proches que possible des habitudes des lecteurs d'imprimés.

La mise en page du texte a retenu toute notre attention. En effet, sur les readers, le format « à la française » reproduit sur tous les documents écrits, qu'il s'agisse de journaux, de livres ou de lettres, plus haut que large, est maintenu à l'intérieur de l'écran, qui, lui, se présente paradoxalement dans un

format « à l'italienne », plus large que haut³⁸. Sur le livre électronique en revanche, le format traditionnel, celui du livre en l'occurrence, « à la française », est donné d'entrée, ce qui amène à effectuer une rotation de 90° lorsqu'on veut utiliser Internet à partir de son écran. Le choix presque systématique d'une présentation traditionnelle de la page, en caractères noirs sur fond blanc ou crème, tente de se placer sur le créneau des nouvelles maisons d'édition (comme la collection Babel chez Actes Sud) qui misent sur l'intermédiaire entre livre de poche et de luxe. Cependant, l'affichage recourt traditionnellement à la présentation en page simple (sauf dans le cas d'Adobe Acrobat eBook reader, qui offre la possibilité de lire sur une double page). L'écran présente les mêmes conventions typographiques de mise en page que l'imprimé, en respectant les marges, les alinéas, les alignements (texte justifié dans la plupart des cas, centré pour la poésie) et la gêne rencontrée devant des lézardes ou des blancs typographiques se ressent de la même façon sur écran. L'œil du lecteur n'est pas non plus surpris par le nombre de lignes à la page, dans le cas d'une taille normale ou médiane des caractères (une vingtaine de lignes par page), avec des interlignes correspondant à une ligne et demie, même si les marges sont un peu plus étroites sur le cybook que sur les readers. Sur ces derniers, et en particulier sur Microsoft Reader, la couleur uniformément noire du fond d'écran permet de faire ressortir la page, et de se concentrer sur le texte. En fait, l'impression prédominante est que cette mise en page est si proche de celle de l'imprimé que ce que l'on voit à l'écran est en fait un « aperçu » prêt à imprimer.

Les outils de repérage proposés par l'écran n'utilisent pas toutes les possibilités de l'informatique et se limitent à répondre à l'attente traditionnelle du lecteur envers un livre. Le volume du livre est indiqué par le nombre de pages, et sa taille figure même en millimètres sur Adobe Acrobat eBook reader. La pagination figure de la même façon que sur un livre papier dont on aurait effectué une copie numérique. Il en va de même du titre courant et de la table des matières.

Les deux possibilités de lecture existantes, lecture suivie ou lecture discontinue (qui se rapproche du butinage) s'apparentent à l'usage que l'on fait des livres imprimés, et se déterminent en fonction du contenu plutôt que du support.

³⁸ Voir l'enquête de Stanley Warden (Ken State University), selon laquelle les lecteurs sur écran sont plus à l'aise avec le format à la française et la thèse de James Craig et Bruce Barton (*30 Centuries of Graphic Design*, Watson-Guptill)

Ainsi, l'écran se situe tout à fait dans la continuité de la lecture sur papier, et les éditeurs de livres électroniques et de logiciels de lecture cherchent à reproduire le plus fidèlement possible les usages traditionnels de lecture. Ce constat nous amène à nous interroger sur les possibilités de voir l'écran remplacer tout à fait le papier.

L'écran est-il assez novateur pour remplacer le livre imprimé ?

Finalement, le livre électronique ressemble beaucoup à un petit ordinateur n'ayant gardé que les fonctions utiles à la lecture (tourner la page, souligner, chercher un mot...) et équipé d'un écran rétro-éclairé.

L'innovation de l'outil, qu'il s'agisse du livre électronique ou bien des readers sur un écran portable, réside dans la facilité de transport et le faible volume occupé : les livres des vacances, la bibliographie d'un juriste, ou le cartable de l'écolier ont été maintes fois cités en exemple dans le discours promotionnel des éditeurs. De même, le marché des professionnels obligés de se tenir au courant des évolutions de leur domaine, fruit d'une littérature de consommation rapide et périssable, paraît être un marché d'avenir pour la lecture à l'écran. Ainsi, Softbook se spécialise dans les documents utiles aux professions libérales, entreprises, organismes publics et écoles, dont la consommation annuelle de documents représente des sommes importantes. Ce choix paraît plus pertinent que celui effectué par Cytale d'une sorte de club du livre électronique.

Si le livre électronique et les readers se veulent être des outils innovants, force est de constater qu'ils ne vont pas assez loin dans l'exploitation de leurs possibilités pour se montrer plus performants et plus efficaces que les livres imprimés.

En effet, les choix de textes proposés par les catalogues en ligne sont orientés de façon trop commerciale, restreignant le champ des titres à ceux qui sont les plus médiatiques et à ceux qui sont tombés dans le domaine public, que l'on se penche sur les catalogues restrictifs proposés directement depuis les readers ou depuis la librairie Cytale comme sur les sites qui proposent des titres lisibles sur des formats compatibles.

Pour ce qui est du péritexte, alors que les indications de volume, d'épaisseur du livre et de nombre de pages constituent une donnée immédiate du livre

imprimé qui s'associe en général à l'évaluation du temps de lecture ou au mode de lecture choisi (suivie ou discontinue), on ne dispose d'aucune de ces indications sur l'écran. De plus, les moyens de substitution retenus ne sont guère satisfaisants, puisque, trop désireux de se calquer sur les habitudes de l'imprimé, ils ne s'adaptent pas aux possibilités de l'écran (liens hypertextes, moteurs de recherche...).

Le fait que le titre courant ne reprenne que le titre général de l'ouvrage et non le titre de la partie dans laquelle on se trouve est particulièrement déroutant et ne permet pas de se situer de façon relative à l'intérieur du document. Le choix du pastel comme couleur de fond d'écran sur le livre électronique perturbe les lecteurs qui auraient souhaité retrouver une apparence plus classique de la page.

Le déplacement dans le texte est particulièrement limité en comparaison d'un livre imprimé : il est impossible de feuilleter rapidement le livre en cours de lecture pour retrouver un passage déjà lu ou un paragraphe précis. De même, alors que l'écran est censé offrir l'avantage d'ouvrir plusieurs livres en même temps, cette opération est impossible sur le cybook au risque de saturer son processeur trop poussif, quant aux readers, ils ne prévoient absolument pas cette éventualité.

Dans son désir d'apparaître comme un outil novateur, le livre électronique verse dans le gadget, et sa présentation rappelle celle des jeux vidéo ou de robots électroménagers, alors que le vocabulaire utilisé dans le discours publicitaire et dans le mode d'emploi est infantilisant.

La critique majeure faite au détriment de l'écran comparé au livre imprimé concerne l'apport d'informations sur les ouvrages, jugées trop succinctes : le sujet est défini par un seul mot, quand on aurait aimé avoir un résumé de l'ouvrage, l'équivalent en somme d'une quatrième de couverture. Cette carence est constatée aussi bien sur les catalogues des librairies, que sur le livre lui-même une fois téléchargé.

Globalement, l'écran n'a pas bonne presse auprès des lecteurs : il faut reconnaître que le cybook est bien trop lourd, et que sa préhension de la main droite contraint à utiliser la main gauche pour manipuler le stylet, alors que le centre de gravité de l'objet est légèrement décalé vers la gauche. Le cybook dépasse le format de poche et ne peut pas être glissé dans un sac à main. Il est moins maniable qu'un livre imprimé et beaucoup plus fragile. Le lecteur garde toujours à l'esprit qu'il lit sur un appareil électrique, dont l'autonomie est d'ailleurs jugée insuffisante (les batteries se déchargent en 5 heures). Quant

aux readers, leur indissociabilité d'un ordinateur constitue également un fort handicap au confort de lecture, à moins de disposer d'un ordinateur portable. Le processeur du cybook est lent : le temps mis pour tourner la page, pour ouvrir un livre, pour obtenir l'application de chaque fonction sélectionnée est trop long comparativement à l'acte manuel sur un livre imprimé. On est en outre contraint de lire à l'intérieur, aussi bien à cause des reflets qui gênent la lecture qu'en raison du coût du matériel, qui incite à plus de prudence que la lecture d'un livre de poche.

Pour nuancer, on peut évoquer la « logique de l'innovation » telle que définie par Régis Debray, qui en distingue trois effets caractéristiques : « l'effet-découverte », « l'effet-diligence » et « l'effet-délire ». Le premier s'appuie sur le postulat selon lequel toute découverte s'accompagne d'un nouvel éclairage sur le passé ; le troisième s'attache aux utopies qui fleurissent dans l'élan d'espoir véhiculé par la nouveauté, quant au deuxième, celui qui attire le plus notre attention, « c'est le retard mis par une forme nouvelle à se dégager des empreintes de l'ancienne qu'elle supplante. »³⁹

Comment remplacer le livre

Si l'on veut que l'écran remplace tout à fait le livre papier, il faut pouvoir redéfinir les objectifs du livre électronique, pour l'instant trop hybrides pour être percutants. Une solution, sans doute la plus simple techniquement, serait de ramener le livre électronique et les readers à des fonctions élémentaires, mais efficaces, sur le modèle de l'encre électronique⁴⁰, dont l'inconvénient cependant est de se limiter à une lecture perçue comme consommation d'information, et ne permettant qu'un mode de lecture continue. L'objectif pourrait se rapprocher de celui de PDF Acrobat reader, à savoir de télécharger un nombre beaucoup plus étendu de documents, offrant ainsi un panel de choix plus large, incluant thèses et mémoires, sans considération commerciale. Toujours dans l'objectif de simplifier l'utilisation de l'écran, il faudrait envisager de limiter le nombre des icônes, et d'en utiliser de plus universelles, se rapprochant des habitudes de navigation sur Internet.

³⁹ R. Debray, *Les Révolutions médiologiques dans l'Histoire*, p. 11

⁴⁰ <http://www.eink.com>

Les fonctions de repérage à l'intérieur de l'ouvrage sont essentielles, et la possibilité de feuilleter rapidement (sous forme des aperçus avant impression proposés sur Word, par exemple), de griffonner des notes lisibles, ainsi que de bénéficier des indications propres à la quatrième de couverture, répondraient mieux aux attentes des lecteurs. Ces évolutions ne devraient guère poser de difficulté sur des readers fonctionnant sur des micro-ordinateurs. Quant au livre électronique, il faudrait pouvoir le doter d'un système d'exploitation plus rapide et plus performant, associé à une mémoire plus importante.

Mais n'attend-on pas plutôt des procédés de lecture à l'écran qu'ils aient une identité éditoriale spécifique et facilement identifiable ? On en revient finalement à la charte des droits de l'utilisateur telle que définie par Christian Vandendorpe.

3. Vers une exploitation diversifiée des supports électroniques.

Les readers ou les cybooks sont des supports innovants qu'il serait possible d'exploiter beaucoup plus largement, dans leurs spécificités et diversité. Il est nécessaire pour cela de s'interroger sur le(s) public(s) ciblé(s) et les textes proposés, afin d'adapter au mieux les apports techniques et les contenus de la lecture à l'écran.

Nécessité de cibler des publics

La lecture à l'écran pourrait être plus pertinente, à condition de bien cibler son public et de tout mettre en œuvre pour le satisfaire. Il serait peu judicieux de restreindre le lectorat potentiel au seul public « branché » de webmaniaques et technophiles, curieux de nouveautés.

La lecture à l'écran semble cibler en priorité un public adulte. Les ouvrages pour le jeune public sont rares dans les librairies virtuelles. Seuls, quelques ouvrages pour adolescents y sont proposés ; les albums pour enfants sont peu nombreux. Globalement, les livres illustrés sont extrêmement minoritaires, ce qui est regrettable compte tenu des possibilités offertes au niveau de l'image

par le support électronique. En outre, la lecture à l'écran peut être adaptée à des publics en difficulté.

Ce serait un support exploitable pour les faibles ou mauvais lecteurs en difficulté dans l'apprentissage de la lecture. Des personnes réticentes devant le livre imprimé sont susceptibles d'être attirées par le livre à l'écran, qui, exploité à des fins pédagogiques, peut les aider à dépasser leur blocage.

L'apprentissage de la lecture sur reader ou livre électronique peut être ludique et attractif, d'autant que les enfants sont aujourd'hui initiés à l'informatique. L'outil électronique propose de réels défis : inventer une nouvelle façon de lire, plutôt que chercher à remplacer un outil (le livre) qui a déjà échoué auprès des faibles lecteurs.

Les readers et livres électroniques permettent l'agrandissement de la taille des caractères. Ils pourraient donc constituer un outil pour les déficients visuels, sous condition de certaines améliorations, consistant, entre autres, à proposer des icônes elles aussi de tailles variables et adaptables aux différents défauts de vision. On peut s'inspirer, par exemple, des expériences menées par des éditeurs de logiciels tels que Zoomtext⁴¹, associées ou non à des opérateurs de synthèse vocale (Psolasoft, Jaws).

Améliorations techniques à apporter

Les livres à l'écran ont des faiblesses techniques et technologiques. En effet, actuellement, les performances des écrans demandent encore à être améliorées. Les ressources informatiques faisant appel à des modes d'utilisation interactifs devraient être mieux exploitées ; on pense aux possibilités qu'une telle orientation pourrait offrir dans le cadre scolaire. Pour ce qui est des bébés lecteurs, des déficients visuels ou des personnes réticentes à l'apprentissage de la lecture, le concept de livre parlant, fonctionnant sur le modèle des logiciels de synthèse vocale serait intéressant à développer.

Mais d'une façon plus générale, les livres électroniques ne développent sans doute pas assez les différents axes du multimédia. Les moyens technologiques pourraient proposer des livres à l'écran différents des livres imprimés, parce qu'enrichis d'images virtuelles, d'animations, de sons.... Les DVD, cédéroms ou sites Internet donnent un exemple de ce qu'il est possible de faire. Ainsi, on

⁴¹ http://www.ophtalmo.net/ariba/GP/IndexGP/G/Aide-Tech/aide_tech.htm

pourrait envisager de consulter des encyclopédies multimédia sur readers ou livres électroniques de la même façon que sur un cédérom.

Les supports de la lecture électronique conservent une particularité par rapport aux autres technologies qui convoquent le multimédia puisque l'accès aux « objets » qu'il propose se fait par téléchargement (et non par le biais d'un support tel que le cédérom ou DVD). Ils peuvent s'inspirer de l'existant dans le domaine du multimédia mais doivent aller plus loin, de façon à ne pas faire qu'imiter des supports déjà sur le marché.

On peut imaginer une lecture à l'écran sensorielle, ce qui serait un « plus » pour tous, mais surtout pour le public en difficulté visuelle. Une option proposerait une lecture à voix haute, ce qui se rapprocherait des disques compacts de textes lus. Des sons pourraient aussi venir renforcer le texte, ce qui créerait des ambiances, des rythmes pour la lecture, et donc un plaisir multiplié.

Ces livres électroniques trouveraient alors une légitimité à leur existence puisqu'ils proposeraient des « objets » qui leur seraient spécifiques. La diversité et la complémentarité de l'offre entre les différents supports (électronique, papier....) seraient alors réellement dignes d'intérêt.

La piste d'une offre pour des lecteurs empêchés, faibles lecteurs ou déficients visuels, paraît être à la fois la plus réaliste, et paradoxalement, la plus exigeante en matière d'offre technique. Une réelle adaptation aux besoins de ces lecteurs s'avère indispensable. Enfin, une meilleure utilisation des ressources multimédia permettrait la création d'une bibliothèque attrayante et adaptée.

Vers un contenu élargi

Le livre électronique et les readers pourraient proposer des créations littéraires dédiées à l'écran et des éditions innovantes de textes déjà existants, qui seraient enrichis de sons, d'images, d'animations, de vidéo. Compte tenu du discours publicitaire (« révolutionnaire ») et de l'attente du public à l'égard de ces produits, la performance et la qualité des apports multimédia doit être la meilleure possible et non, comme c'est encore le cas, approximative.

Pour les enfants, il est possible de présenter des albums illustrés avec des images de synthèses ou des animations. L'histoire pourrait se construire au fur et à mesure de la lecture ; les phrases, les mots, les images apparaîtraient et

disparaîtraient au hasard des pages. Imaginons des phrases qui s'animent, qui font de la musique !

De réelles mise en scène sont possibles mais ces possibilités ne sont pas assez développées ou exploitées.

De tels procédés sont à étendre aux livres éducatifs ; ils permettraient un autre type d'apprentissage, ainsi que cela a été évoqué plus haut.

Des efforts sont faits dans ce domaine, même s'ils ne sont pas complètement aboutis. La maison d'édition en ligne 00h00 propose la collection 2003 qui « regroupe des œuvres interactives et multimédia, nées des nouvelles écritures offertes par le micro-ordinateur et le réseau. Chaque œuvre éditée est le fruit d'un travail d'auteur, ou d'auteurs, conçue dès son origine pour une expression au format numérique »⁴². 00h00 exploite l'hypertexte et le multimédia.

Dans cette collection, le « pictural polar » *Acide triptyque* de Lylian Monty est construit sur un concept intéressant. Livre en trois volets, livre à la fois forme et contenu, livre-objet virtuel, il se lit « de gauche à droite, de droite à gauche, du centre à droite, du centre à gauche.... »⁴³. Il joue sur la mise en page et sur les caractères qui, tous deux, varient au cours de la lecture.

Le premier titre de la collection 2003, *Apparitions inquiétantes*, est plus innovant que le précédent, directement édité sous forme numérique. A l'origine feuilleton en ligne⁴⁴ (intitulé *La malédiction du parasol*), il est passé au livre numérique. Le lecteur de ce roman, grâce aux liens et renvois textuels dans le corps du texte, « navigue entre les personnages et croise les intrigues ». L'histoire se construit pas à pas. « Le récit est éclaté, les liens hypertextuels permettent de se retrouver au cœur d'histoire parallèle. La narration est totalement réinventée, arborescente »⁴⁵ Le travail sur le texte et sur l'intrigue est accompagné d'une recherche graphique, tant au niveau de la mise en page (diversité des caractères, des mises en formes, des formes et des couleurs) que de l'image (photos, cartes, dessins, animations). Cette expérience, déroutante parce qu'elle fait interagir le lecteur et brouille ses repères classiques de lecture, propose bien un nouveau contrat de lecture.

Ce sont ces types d'ouvrages, inventifs et surprenants, qui sont à développer pour la lecture électronique, sous forme finie ou sous forme de feuilleton. Cette dernière option redonnerait par exemple un souffle au roman épistolaire ; le

⁴² site www.00h00.com

⁴³ idem

⁴⁴ encore consultable sur le site anacoluthie.com

⁴⁵ Le nouvel observateur – supplément multimédia, 8 juin 2000.

lecteur avancerait dans l'histoire lorsqu'il reçoit la correspondance (par lettres ou mails) des différents personnages.

A signaler toutefois, paradoxe des paradoxes : ces romans, purs produits du numérique, du multimédia et de l'interactivité, sont, suite à leur succès, maintenant publiés sous une forme papier !

Conclusion

Sous forme de tablette autonome ou d'outil bureautique, le livre à l'écran reste, on l'a vu, inachevé dans sa conception, ses fonctionnalités et son utilisation. On peut trouver à cette incomplétude une explication purement économique⁴⁶. Un nouveau marché ne se constitue pas du jour au lendemain ; d'une offre un peu maladroite, comment la demande pourrait-elle se satisfaire ? A voir les produits lancés régulièrement en matière de lecture électronique, on se demande parfois si leurs concepteurs n'ont pas omis de consulter un ergonome ou un conseiller en marketing.

En attendant de nouvelles propositions techniques de la part des promoteurs de la lecture sur support électronique, et au delà de la seule question économique : que cherche-t-on à nous vendre ? Force est de constater que les termes de ce *nouveau contrat de lecture* sont bien flous. La transformation supposée ou promise de nos pratiques de lecture par les supports ebooks et readers s'avère moins radicale que prévue ; en fait, ces nouveaux supports se débattent dans des contradictions qu'ils doivent à leur origine même. Fruits d'un mariage malheureux entre les dispositifs de l'imprimé et les dispositifs informatiques, les livres-écrans ne parviennent à transcender ni les uns ni les autres.

D'abord, dans la manière même de lire : l'objet ne s'adapte pas au lecteur, c'est le lecteur qui doit composer avec l'objet, avec sa préhension, son maniement et ses aléas techniques. L'acte de lire et l'horizon d'attente du lecteur face à l'œuvre sont parasités par des éléments contraignants, un péri-texte qui étouffe le texte plus qu'il ne le libère.

De plus, les contenus actuellement proposés dans les catalogues des libraires numériques ne s'inscrivent pas vraiment dans la voie de l'hybridation des formes de lecture⁴⁷ et de l'innovation éditoriale, voie qu'on aurait pu présumer induite par la modernité du support. Il n'en est rien, et les contenus restent tributaires de la tradition⁴⁸, sans doute dans un souci de légitimation des nouveaux supports qui réduit, hélas, l'ebook à n'être, à l'heure actuelle, qu'un *simulateur de livre*, un montage expérimental et désespéré de la part d'un

⁴⁶ Ce à quoi s'est, en général, limitée la presse quand elle était critique à l'égard de l'objet.

⁴⁷ C'est-à-dire un contenu réellement multimédia : texte, image et son ; leur interaction et leur mise en scène.

⁴⁸ On peut ici penser à *l'effet-diligence* dont parle Jacques Perriault, c'est-à-dire le retard mis par une forme nouvelle à se dégager des empreintes de l'ancienne qu'elle supplante.

improbable archéologue qui voudrait montrer à ses contemporains ce qu'était un *livre*, dans un monde d'où le papier aurait disparu...

Après ce constat sévère, nous ne pouvons pourtant pas nous limiter ni à sanctionner avec scepticisme le livre électronique, à la manière de Patrick Bazin (« [l'objet] ne consiste qu'à singer le livre »⁴⁹), ni le considérer comme un aimable gadget de plus. En fait, le livre électronique est le malheureux héritier de deux *histoires de la lecture*⁵⁰, deux contrats de lecture trop riches en eux-mêmes pour que lui, nouveau venu, soit à même d'en intégrer tous les apports en si peu de temps. Le *volumen* contraignait la pensée à se dérouler avec lui, au fur et à mesure ; le *codex*, pratique, libérait la pensée grâce à la segmentation physique et conceptuelle du texte. L'écran, machine à lire occasionnelle, emprisonne le texte avec ce que le texte ne connaissait plus depuis l'antique rouleau : une contrainte technique forte, électronique, tributaire de questions de formats et de concurrence entre éditeurs ; bref, autant d'éléments qui compliquent le contrat de lecture, qui placent un barrage supplémentaire entre l'œuvre et le lecteur qui, peut-être, n'en demandait pas tant.

⁴⁹ Cité par Frédérique Roussel, *Le ebook nyctalope*, Libération, 15/03/01.

⁵⁰ Pour paraphraser Alberto Manguel.

Lexique

Contrat de lecture : mise en place des moyens utiles pour satisfaire les représentations attendues par le lecteur.

Épître : tout élément autour du livre et hors du document. Ex. : interviews, entretiens, correspondance, articles, publicité...

Lisibilité : se réfère au comportement du lecteur. Principaux facteurs :
Dimension des caractères (pour un adulte, lisibles à partir d'un œil de 1,4 mm en bas-de-casse).

Dessin des caractères : bas-de-casse plus lisible que les capitales. Romain plus lisible que l'italique.

Justification : d'ordre esthétique. Influence peu la lisibilité.

Longueur des lignes : très courtes ou très longues, incidence sur la vitesse de lecture. Sinon, pas d'incidence.

Espacement des lignes : un interlignage serré (compact) ralentit la lecture.

Lecture de haut en bas, de gauche à droite.

Place des blancs.

Illustration en couleur attire davantage l'œil qu'une illustration en noir.

Lecture des informations hors texte principal (ex. des notes) : l'œil du lecteur se dirige plus facilement à gauche des pages de gauche et à droite des pages de droite (marges extérieures).

Livre électronique : 1) livre numérisé sous différents formats de fichiers textes, adapté à la lecture sur tout type de micro-ordinateur, sur certains agendas électroniques ou sur support dédié. L'affichage ressemble à celui du livre papier mais il peut contenir des liens hypertextuels et du son. 2) Appareil multimédia de la taille d'un livre (cybook, rocket ebook, softbook reader,...), dédié au stockage et à la lecture de textes électroniques téléchargés à partir de librairies virtuelles.

Paratexte : périphrase + épître = contexte narratif du document. Influence la lecture (résumé, critiques, publicité,...)

Péritexte : tout élément autour du texte ou sur le document . Ex. : auteur, titre, couverture, 4^e de couverture, dédicace, préface, note, table des matières, etc...

Typographie invisible : pour les textes de fiction.

Pas de variation typographique.

Bas-de-casse.

Typographie structurée : pour les textes d'information.

Organisation complexe qui induit une stratégie du lecteur (choix de l'ordre de lecture).

Plusieurs familles de caractères possibles, plusieurs corps, plusieurs graisses.

Bibliographie

Monographies

- CALVINO, Italo : *Si par une nuit d'hiver un voyageur*. Paris : Seuil, 1995.
- CHAREAUDEAU, Patrick : *Langage et discours : éléments de sémiolinguistique*. Paris : Hachette, 1983.
- CHARTIER, Roger : *Le livre en révolutions*. Paris : Textuel, 1997.
- CHARTIER, Roger : *Pratiques de lecture*. Paris : Payot, 2000.
- CORTAZAR, Julio : *Marelle*. Paris : Gallimard, 1979.
- DEBRAY, Régis : *Les révolutions médiologiques dans l'histoire : pour une approche comparative*. Enssib, 1998.
- EISENSTEIN, Elisabeth L. : *La révolution de l'imprimé à l'aube de l'Europe moderne*. Paris : La Découverte, 1991.
- GENETTE, Gérard : *Seuils*. Paris : Seuil, 1997.
- ISER, Wolfgang : *L'acte de lecture : théorie de l'effet esthétique*. P. Mardaga, 1972.
- JAUSS, Hans-Robert : *Pour une esthétique de la réception*. Paris : Gallimard, 1990.
- LANE, Philippe : *La périphérie du texte*. Paris : Nathan, 1992.
- LE LOARER, Pierre : *Les savoirs déroutés*. Presses de l'Enssib : Doc Forum, 2000. Les substituts du livre : livres et encres électroniques.
- MANGUEL, Alberto : *Une histoire de la lecture*. Arles : Actes Sud, 1998.
- MC KENZIE, D.F. : *La bibliographie et la sociologie des textes*. Paris : Ed. du Cercle de la librairie, 1991.
- MC LUHAN, Marshall : *Pour comprendre les média : les prolongements technologiques de l'homme*. Paris : Seuil, 1977.
- RICHAUDEAU, François : *Manuel de typographie et de mise en page*. Retz, 1989.
- SCARDIGLI, Victor : *Le sens de la technique*. Paris : PUF, 1992.
- VANDENDORPE, Christian : *Du papyrus à l'hypertexte : essai sur les mutations du texte et de la lecture*. Paris : La Découverte, 1999.
- YATES, Frances : *L'art de la mémoire*. Paris : Gallimard, 1989.

Articles

GEOFFROY, Marc : Ebook reader, bien difficile à utiliser !. In *Science & Vie Micro* [On-line]. 2001.[pas numéroté]. Available from internet : <URL : <http://www.vnunet.fr/svm/actu/article.htm?date=2001-05-18&numero=7641>>

JAC, Aurélia : E-book, qui lira, verra. In *Livres hebdo*, n°417, 16 mars 2000, p.6-8.

LE LOARER, Pierre : Lecteurs et livres électroniques. In *Bulletin des bibliothèques de France*, n°6, 2000, p.24-36.

Le Monde interactif, 12 janvier 2000, p. 1-3.

MURAT, Guillaume : E-book année zéro. In *Art & Fashion*, septembre-novembre 2000, p.13-14.

NEUMANN, Fabrice, SERVAN-SCHREIBER, Emile : Le livre électronique est né. In *Science et Vie Micro*, n°174, septembre 1999, p.50-66.

NORMAND, Clarisse : Le cybook fait ses premiers pas en librairie. In *Livres hebdo*, n°424, 4 mai 2001, p. 58.

ROBAUX, Nicolas : La bibliothèque à l'heure du net. In *Science & Vie Micro*, mars 2001, p.72-73.

Sites internet

<http://www.00h00.com>

<http://www.enssib.fr/bibliotheque/dossthem>

<http://www.cytale.com>

<http://www.everybook.net>

<http://www.softbook.com>

<http://www.rocket-ebook.com>

<http://www.atfolio.net>

<http://ebook-europe.com>

<http://www.perso.club-internet.fr/khoua/>

<http://www.ebookconnections.com>

<http://www.ipublish.com>

<http://www.avidpress.com>

<http://www.numilog.com>

<http://www.openebook.org>

<http://www.eink.com>

Table des matières

Introduction	1
1. Le « contrat de lecture » : une perception du texte en évolution.	5
1. L'évolution des supports de l'écrit.	5
Du papyrus au codex	5
L'imprimerie et la structuration du texte	7
2. Evolution des postures et des usages de lecture.	8
Le corps et le livre.	9
L'hypertexte : un nouveau mode de lecture ?	10
3. Vers un nouveau contrat de lecture	14
Texte et paratexte : deux composantes du livre.	14
Un nouveau contrat de lecture ?	15
2. Méthodologie	16
1. Appareillage théorique	17
2. Présentation des readers et ebooks	17
La question des formats	17
Les différents readers existants	18
Les ebooks et le cybook de Cytale.	19
3. L'analyse du discours publicitaire : l'épitéxte	21
Les readers	21
Le cybook	22
4. Les catalogues de librairies virtuelles	23
Ebookstore	23
00h00	24
Cytale	25
5. Elaboration des questionnaires	27
3. Quelle évolution pour le contrat de lecture proposé par l'écran ?	28
1. En quoi l'écran modifie-t-il le contrat de lecture traditionnel ?	28
L'objet et son usage	28
Le texte	29
Le péritexte	31
2. L'écran, substitut du papier ?	32
L'écran conserve en partie le contrat de lecture traditionnel	32
L'écran est-il assez novateur pour remplacer le livre imprimé ?	35
Comment remplacer le livre	37
3. Vers une exploitation diversifiée des supports électroniques.	38
Nécessité de cibler des publics	38
Améliorations techniques à apporter	39
Vers un contenu élargi	40

Conclusion	43
Lexique	45
Bibliographie	47

ANNEXES

Table des matières

1. Plaquette publicitaire du cybook
p.III
2. Modes d'emploi des readers
p.V
3. Liste des livres achetés
p.VII
4. Grille d'analyse pour readers
p.VIII
5. Grille d'analyse pour cybook
p.XII
6. Synthèses des grilles d'analyse
p.XXII



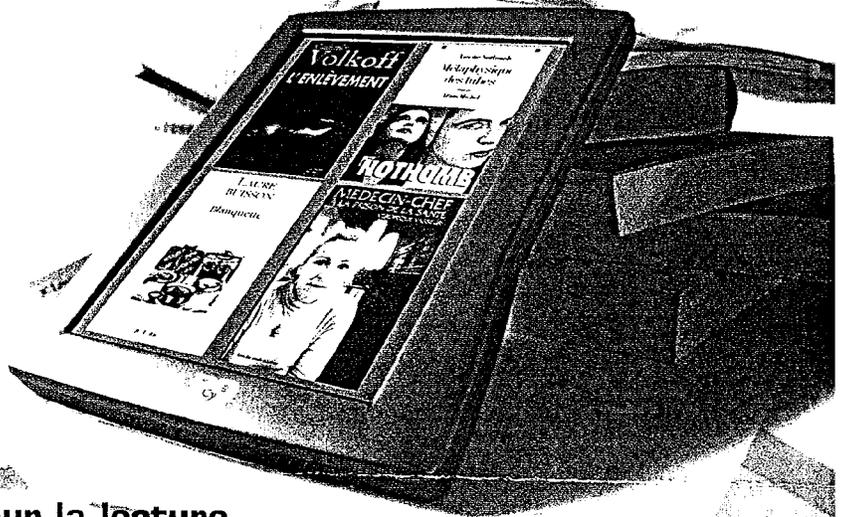
Des heures de lecture téléchargées d'émotion

Cybook, le livre électronique conçu pour tous ceux qui aiment lire

Découvrez le plaisir d'accéder instantanément à une source inépuisable de lecture.

Le livre électronique combine les avantages du multimédia, du numérique et de l'Internet. Véritable bibliothèque portable, il vous permet d'emporter partout l'équivalent de 15 000 pages de livres, de journaux ou de magazines.

www.cytale.com



Un nouvel espace de liberté pour la lecture

Nomade • Emportez-le partout, il s'adapte à toutes les situations de votre vie, même lorsque vous voyagez, la librairie reste accessible à tout moment.

Polyvalent • Accédez à tout l'univers d'Internet, en reliant votre Cybook directement à une prise téléphonique.

Adaptable à votre vue • Découvrez un confort de lecture sur mesure, en ajustant la taille des caractères et en réglant la luminosité et le contraste.

Simple et intuitif • Utilisez facilement votre Cybook grâce aux quatre boutons et à l'écran tactile.



— Grâce à un dictionnaire "Hachette de la langue française" intégré, obtenez instantanément le sens d'un mot sans interrompre votre lecture.

— À l'aide du moteur de recherche, parcourez l'intégralité de l'ouvrage et retrouvez la trace d'un personnage, d'un mot ou même d'une citation.

— Surlignez, surlignez, annotez le texte, toutes vos notes sont ainsi conservées et réapparaissent dès que vous le souhaitez.

Cytale



Un univers de services conçus pour votre plaisir

Une utilisation résolument simple

Grâce à son modem intégré et à sa connexion Internet préconfigurée, votre Cybook vous permet d'accéder instantanément à Internet. Où que vous soyez, Cytale vous accueille sur son site **www.cytale.com** à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit.

Des services dédiés au Cybook

L'univers de cytale.com vous offre un large choix de titres téléchargeables directement et facilement sur votre Cybook. Vous pouvez également découvrir une œuvre, son auteur, lire une critique, vous abonner à votre quotidien ou encore surfer sur le web...

De nouveaux espaces... pour plus de liberté

La librairie

La librairie vous propose un catalogue de romans, de livres pratiques, d'essais et de guides divers. Constamment mise à jour, elle présente également l'actualité littéraire du moment agrémentée de critiques.

L'organisation de la librairie vous permet de choisir vos livres selon vos propres critères de sélection (nouveautés, thèmes, auteurs, éditeurs, etc.).

Le kiosque

Le kiosque regroupe l'ensemble des journaux et des magazines diffusés par Cytale. Avec votre Cybook, vous choisissez le titre que vous souhaitez recevoir et la formule d'abonnement qui vous convient le mieux.

La bibliothèque personnelle

Vous disposez d'un espace réservé sur le site cytale.com qui vous permet de conserver sans limitation de durée tous vos titres, les organiser et les classer selon vos préférences. Vous pouvez non seulement y classer vos livres et magazines comme vous le souhaitez, mais également y retrouver vos notes et annotations personnelles dans leur intégralité.

Et plus encore...

- Surfez sur le web selon vos envies grâce à l'accès gratuit* préconfiguré sur votre Cybook.
- Découvrez le monde d'Internet facilement grâce au portail de cytale.com

* Hors coût de communication.

Fonctionnalités

Lecture

Réglage de la luminosité et du contraste
Choix des couleurs et du fond de page
7 tailles de caractères
Clavier tactile
Possibilité d'annoter, sans modifier le texte original
Déplacement des notes
Soulignement et surlignage du texte
Insertion de marque-pages
Moteur de recherche
Dictionnaire flashette intégré

Internet

Accès à Internet préconfiguré (adresse e-mail incluse)
Choix de la visualisation d'écran Internet
(mode portrait ou mode paysage)

Caractéristiques techniques

Dimensions et poids

Dimensions : 260 x 210 x 27 mm
Poids : 1 035 g

Écran

Écran couleur à cristaux liquides (LCD), rétroéclairé, tactile et de résolution 600 x 800 points

Mémoire et autonomie

Stockage environ 15 000 pages de texte et d'images
(30 livres de 500 pages)

Connexions

Modem : 56 Kbps
Ports : USB ; série RS232 ; infrarouge ; PCMCIA
Sortie son stéréo, prise casque et haut-parleur intégré

Système d'exploitation

Windows CE (Microsoft)

serviceclientele@cytale.com

Service clientèle de Cytale :  0 826 820 000

0,98 FTTC / min

Cytale S A Copyright ©2001

Cytale S A Copyright ©2001
se réserve le droit à tout moment et sans préavis de modifier les caractéristiques techniques énoncées pour ce produit et ces services ou de cesser la commercialisation de ceux-ci.
Siret B418 353 165 APE 722 Z



MODE D'EMPLOI

1. Microsoft Reader 1.5

Où le trouver ?

Rien de plus simple : sur le site de Microsoft, sur la page de présentation générale, je clique sur le lien *All products* (catalogue des produits *Microsoft*) . Chercher *reader* dans l'index du catalogue. Le texte suivant apparaît :

Overview

Microsoft Reader offers the pleasure of reading enhanced by the benefits of technology. It's designed to make the on-screen reading experience as close as possible to reading a printed book, while adding active reading capabilities, instant access to content and storage of a personal library.

Benefits

•Immediacy:

Keep a library of your favorite books at your fingertips. Download books on demand — no wait for delivery, no out-of-print books, no stock-outs.

•Freedom:

Read wherever you want—at home, at work, on the go and on any device. Easy to hold and read, no worry about pages falling out. Light, portable, inexpensive. Easily carry multiple books with you.

•Familiarity:

No scrolling; pages turn like a book at the touch of a button. Page layout resembles that of a paper book.

•Evolution:

Today, active reading lets you highlight, bookmark, make notes, find, look up definitions and save it all easily. You can change the font size and use the backlight to read in the dark.

In the future, imagine a book that includes links to author bios, author notes, and movie trailers or other interactive features; uses laser eye tracking so pages turn automatically; and is voice activated.

Le menu de gauche (toujours dans la page du catalogue consacrée au *reader*) propose soit de le télécharger immédiatement, soit d'aller sur le site <http://www.microsoft.com/reader/>

L'option

Download

Microsoft

Reader

mène directement au *Microsoft download center* qui me sert tout un petit texte sous forme de questions/réponses, l'équivalent du présent mode d'emploi .

Aussi vais-je en <http://www.microsoft.com/reader/> où 3 étapes me sont proposées, à savoir :

1

[Click here](#)

to
dow
nload
Microsoft
Reader.

2

Purchase
a book
from
[Barnes & Noble.com](#).

Purchase? Allons donc... Il y a quand même quelques textes gratuits, histoire de démontrer les capacités du (supposé) merveilleux objet (*Microsoft* propose l' [Encarta® Pocket Dictionary](#)).

Je télécharge :

[msreadersetup.exe](#) - 4.722 Kb, ce qui me prend quatre petites minutes. J'en profite pour me « ramener » le dictionnaire *Encarta*. Ça ne marche pas...

Adobe ebook reader

Où le trouver ?

Sur le site officiel <http://www.adobe.com/homepage.html>, une petite vignette en bas de page propose



Cliquer [ici](#) m'envoie vers <http://www.adobe.com/products/ebookreader/main.html> et l'habituel texte promotionnel

Software for the ultimate eBook reading experience

Are you ready to enjoy the portability, versatility, and interactivity of electronic books? The free Adobe® Acrobat® eBook Reader enables you to read high-fidelity eBooks on your notebook or desktop computer - no special hardware is needed! Only this reader software reads eBooks with the pictures, graphics, and rich fonts you've come to expect from printed books. Combining a vivid, elegant reading experience with an intuitive interface, the Acrobat eBook Reader gives you all that eBooks have to offer.

Tout cela prend trois fois moins de temps que chez *Microsoft*.

Télécharger :

- S'enregistrer sur <http://www.adobe.com/products/ebookreader/register.html> (nom, prénom, e-mail, pays).
- Choisir le système d'exploitation de sa machine, ici,

▶ [Acrobat eBook Reader software for Windows](#)

Nb : choisir le format américain

Ce qui prend moins de deux minutes : le voilà installé.

Liste des livres achetés chez 00h00.com

Martin de Marseille / Rolande Causse

Au pays des haïkus / Henri Brunel

De l'imprimé à l'Internet / Marie-France Lebert

Enquête sur la filière du livre numérique / Emmanuelle Jéhanno

La loi de Murphy / Valérie Sigward

Acide triptyque / Lylian Monty

Le mariage de Figaro / Beaumarchais

Le Jazz et les gangsters, 1880-1940 / Ronald Morris

Liste de livres pour le cybook

A vau-l'eau / Joris-Karl Huysmans. Bibliopolis

L'Aride des jours / Jean-Claude Izzo, Catherine Bouretz. Editions du Ricochet (Les Mascarets)

Australie, les pistes du rêve / Michèle Decoust. Editions Jean-Claude Lattès

Contes / Charles Nodier. Bibliopolis

Coucou, c'est moi Agathe ! / Pakita, Jean-Philippe Chabot. Rageot
(Cascade Arc-en-Ciel)

L'Education d'une fée / Didier Van Cauwelaert. Albin Michel

Gainsbourg / Gilles Verlant. Albin Michel

Hasdrubal, les bûchers de Mégara / Patrick Girard. Editions 1

Petit Dictionnaire des dieux égyptiens / Alain Blottière. Zulma (collection
Grain d'Orage)

Senso. Carnet secret de la comtesse Livia / Camillo Boito. Actes Sud

Stupeur et tremblements / Amélie Nothomb. Albin Michel

Le Préjugé vaincu / Marivaux. Bibliopolis

GRILLE D'ANALYSE POUR READERS

1. CONTEXTE

1.1 *Accès au reader*

1.1.1 Caractéristiques de l'accès au reader :

- Quel navigateur ?
- Comment trouver l'adresse du reader ?....

1.1.2 Modalités du téléchargement du reader :

- Cette opération nécessite-elle des compétences informatiques ?
- L'installation se fait-elle facilement ?
- Nécessite-t-elle beaucoup ou peu de temps (taille du fichier) ?

1.2 *Accès au texte*

1.2.1 Choix du texte :

- A quel type de catalogues le reader donne-t-il accès ?
- A quels types de livres les catalogues donnent-ils accès ?
- Modalités de la présentation des textes (qualité, résumés...) ?

1.2.2. Téléchargement du texte :

- Sous quel(s) format(s) le reader lit-il les textes ?
- A partir d'où le téléchargement se fait-il (reader, site web, librairie ou bibliothèque virtuelle) ? comment se fait-il (temps, taille du fichier) ? à quel prix ?

2. PÉRITEXTE

2.1. L'objet livre :

2.1.1. Présentation matérielle

- L'écran donne-t-il une notion du volume du livre ?
- Connaît-on le nombre de pages ?
- Présence d'une couverture ?
- Présence d'une page de titre(s) ?
- Présence d'illustrations ?

2.1.2. Repérage dans le texte

- Présence d'un index ?
- Présence d'un sommaire ?
- Présence d'une table des matières ?
- Présence d'un titre courant ?
- Présence d'une pagination ?

2.1.3 La page

- Comment se présente la page dans l'écran ? (fond, couleurs)
- Page simple ou double page ?

2.2. *Les outils de lecture*

2.2.1. Menu :

- Est-il explicite ou implicite ?
- Les icônes sont-elles visibles à l'écran ?
- Leur signification est-elle universelle ou appartient-elle à l'univers du reader ? à quelle position dans la page ?

2.2.2 Déplacement dans le livre :

- Par déroulement ou feuilletage ?
- Comment tourne-t-on la page ?
- Comment se déplace-t-on dans le texte ? (pour aller à une page précise)
une utilisation de liens hypertextuels est-elle possible ?

2.2.3. Travail sur le texte :

- Prise de notes possible ?
- Peut-on stocker les notes ?
- Soulignage et surlignage possibles ?
- Autres ?

3. **TEXTE**

3.1. *Typographie*

3.1.1 Possibilité de modifier la typographie

- Taille ?
- Police ?
- Graisse ?

3.1.2. Y'a-t-il homogénéité de la typographie ?

- D'un livre à l'autre ?
- Dans la page ? (texte, titres....)

3.1.3. Conséquences

La modification de la typographie modifie-t-elle la taille du texte ?
et du reader ?

3.2 Mise en page

- Format taille de la page ?
- Taille des marges ?

3.2.1 Justification

- A droite ? à gauche ? centré ? justifié ?
- Change-t-elle en fonction de la taille du corps ?

3.2.2. Format

- Taille de la page
- Taille des marges

3.2.3. Paragraphes et interlignes

- Y'a-t-il des lézardes dans le texte ?
- Tailles des interlignes?
- Retraits, alinéas ?

4. USAGES ET COMPORTEMENTS

4.1 *Attitudes de lecture :*

- Où lit-on ?
- Comment lit-on ?
- Pendant combien de temps ?
- Au bout de combien de temps éprouve-t-on de la lassitude ?

4.2 *Confort de lecture :*

- Qualité de l'écran (luminosité, fluidité, définition, taille de l'écran)
- Fiabilité de l'appareil ? des logiciels ? (pannes)

4.3 *Modes de lecture :*

- La lecture se fait-elle en continu ? en discontinu ?

GRILLE D'ANALYSE POUR E-BOOKS

1. L'OBJET E-BOOK

1.3 Emballage / déballage

1.3.1 Considérations pratiques :

Que pensez-vous de :

- l'emballage (logos, photos, slogans qui apparaissent sur la boîte)
- les accessoires fournis avec l'e-book : prises, stylet, chiffon pour nettoyer
- la transportabilité de l'appareil : poids, façon de tenir l'appareil (normalement, il doit se tenir de la main droite, la paume calée contre le décrochement)

1.1.2: Considérations esthétiques :

Que pensez-vous de :

- la couleur du boîtier
- la couverture

1.3.2 Discours publicitaire :

Que pensez-vous :

- des slogans choisis : « des heures de lecture téléchargées d'émotion » ; « une véritable bibliothèque portable » ?

- des principales fonctions mises en avant par le discours publicitaire : écran couleur, agrandissement des caractères, capacité de stockage de 15000 pages, dictionnaire intégré, accès internet ; « choisissez et recevez instantanément livres, journaux, magazines...24h/24.

- du choix d'Amélie Nothomb et Erik Orsenna comme ambassadeurs du cybook

- du vocabulaire employé : « stylet », « bibliothèque », « cartable », « pageomètre »

1.4 Livret explicatif sur le mode d'emploi du cybook

- La notice explicative (32 pages imprimées + des ajouts sur feuilles libres : les premiers pas avec le cybook, aide-mémoire) vous paraît-elle concise ?

- La notice répond-elle à toutes les questions que vous vous posez ?

- Le système de parrainage proposé vous paraît-il intéressant ? (concept de lecture partagée)

1.5 Accès à la bibliothèque du cybook

1.3.1 Livres lus :

- Quels livres avez-vous lus ?
- Quels livres avez-vous téléchargés ? (question à remplir par le groupe de recherche)

1.3.2 Choix du texte sur le site de Cytale (questions à remplir par le groupe de recherche)

- Comment avez-vous eu accès au catalogue proposé par la librairie numérique de Cytale : à partir d'un ordinateur ou à partir du cybook directement ?
- Que pensez-vous du catalogue proposé par la librairie de Cytale ?
- Quelles informations obtient-on à partir de ce catalogue (prix, résumé de l'ouvrage...)

1.3.3. Téléchargement du texte (questions à remplir par le groupe de recherche) :

- Décrire la procédure de téléchargement
- .
- Combien de temps le téléchargement a-t-il pris ?
- Combien coûte le téléchargement d'un livre?

- Que pensez-vous du système de bibliothèque du e-book ?

1.3.4. Présentation des titres sur le cybook

La sélection du livre que l'on veut consulter se fait à partir d'une liste proposée à l'écran :

- Que pensez-vous de la façon dont on se déplace dans cette liste ?
- Que pensez-vous de la façon dont on peut obtenir des informations sur l'ouvrage ?
- Estimez-vous ces informations complètes et pertinentes ?

2. PÉRITEXTE

2.1. L'objet livre :

2.1.1 Accès au texte

- Une fois le titre sélectionné, le délai au bout duquel le texte apparaît vous paraît-il satisfaisant ?
- Que pensez-vous de l'icône choisie pour indiquer qu'il faut patienter ? (engrenage au milieu de la page)

2.1.2. Présentation matérielle

- L'écran donne-t-il une notion du volume du livre : le nombre total de pages du livre apparaî-t-il de façon suffisamment explicite ?
- Avez-vous eu accès à une page de couverture, une page de titre et des pages liminaires ?
- Avez-vous pu consulter des illustrations ?

2.1.3. Repérage dans le texte

- L'ouvrage consulté disposait-il d'un index et/ou d'un sommaire ?
- La table des matières vous a-t-elle permis d'accéder directement à la partie souhaitée ?
- Le titre courant se contentait-il de rappeler le titre général de l'œuvre lue ou indiquait-il également le titre de la partie ou du chapitre consulté ?
- La pagination du livre est-elle lisible et son emplacement vous paraît-il pertinent ?

2.1.4 La page dans l'écran

- Que pensez-vous de la couleur du fond ?
- Que pensez-vous de la possibilité de modifier la couleur du fond ?
- Avez-vous eu accès au livre en pages simples ou en double- pages ?

2.2. Les outils de lecture

2.2.1. Barres de menu :

- L'accès aux barres de menu vous semble-t-il bien signalé ?
- Les icônes vous semblent-elles explicites ou non ?
- Le dédoublement des boutons de commande (icônes sur l'écran / touche du haut sur le côté de l'appareil) constitue-t-il une gêne ?

2.2.2 Déplacement dans le livre :

- Que pensez-vous du système de feuilletage choisi pour se déplacer dans le livre plutôt que le système de déroulement ?
- Que pensez-vous de la façon dont on tourne la page ?

- Que pensez-vous de la façon dont on se déplace dans le livre ? (pour aller à une page précise)
- Une utilisation de liens hypertexte est-elle possible ?
- Etes-vous parvenu à ouvrir plusieurs livres ou pages en même temps ?

2.2.3. Travail sur le texte :

- Que pensez-vous de la fonction de prise de notes ?
- Quel mode de prise de notes avez-vous choisi ? (libre ou au clavier)
- Avez-vous pu stocker les notes ?
- Que pensez-vous des fonctions de soulignage et surlignage ?
- Que pensez-vous de la fonction de décompte des occurrences ?
- La mise en page et le mode de feuilletage ont-ils, selon vous, une influence sur la mémorisation du texte ? (quand on tourne la page, se souvient-on du mot qui précède ?)
- Avez-vous utilisé le dictionnaire ?
- Pensez-vous que son accès soit commode ?

- Pensez-vous que le dictionnaire soit un outil intéressant ?
- Quelles sont les autres fonctions que vous avez employées ?

3. TEXTE

3.1. Typographie

- Les caractères ont-ils une taille suffisante ? sont-ils assez gras ?
- La police choisie vous paraît-elle lisible ?
- Que pensez-vous de la fonction permettant d'augmenter la taille des caractères ?
- Quelles sont les modifications entraînées par l'agrandissement des caractères et estimez-vous qu'elles soient gênantes ?
- Y a-t-il homogénéité de la typographie d'un livre à l'autre ? ; dans la page (texte, titres....) ?

3.2 Mise en page

- Le livre consulté était-il aligné à droite ? à gauche ? centré ? justifié ?
- Quelle taille la page faisait-elle ?

- De quelle taille les marges étaient-elles ?

- Y avait-il des lézardes, c'est-à-dire des « fissures » verticales formées par une mauvaise répartition des blancs dans la page imprimée ?

- De combien étaient les interlignes?

- Que pensez-vous de l'utilisation qui est faite des retraits et des alinéas dans la mise en page du livre que vous avez lu ?

- Par rapport à un livre papier, que pensez-vous de la mise en page choisie dans le e-book ?

4. USAGES ET COMPORTEMENTS

4.4 Attitudes de lecture :

- Où avez-vous lu le livre électronique ?

- Dans quelle position ?

- Avez-vous pu lire à plusieurs sur un même e-book ?

- Pendant combien de temps avez-vous lu ?

- Avez-vous éprouvé de la lassitude plus rapidement qu'à la lecture d'un livre papier ?

4.5 Confort de lecture :

- Que pensez-vous de l'écran : taille, définition de l'image ?
- Que pensez-vous de la possibilité de modifier la luminosité de l'écran ?
- Que pensez-vous de la possibilité de modifier les contrastes ?
- Que pensez-vous de la possibilité de modifier la couleur du fond ?
- Le maintien du livre de la main droite, et du stylet de la main gauche constitue-t-il une gêne ? (précisez si vous êtes gaucher ou droitier)
- Le livre vous a-t-il paru lourd ?
- Que pensez-vous de l'utilisation du stylet ?
- Avez-vous dû faire des réinitialisations ? L'appareil vous paraît-il fiable ?

Synthèse des grilles Microsoft reader

1. Contexte (accès, téléchargement)

L'accès au logiciel Microsoft reader se fait en ligne via un simple moteur de recherche ou directement sur le site de Microsoft : divers utilitaires gratuits sont disponibles, il ne reste plus qu'à les télécharger sur son propre poste. Partenaire de Microsoft, la librairie virtuelle Barnes and Noble propose également un lien vers le Microsoft reader.

Le téléchargement du reader requiert un minimum de connaissance en informatique (environnement Windows, menus et fenêtrage). En revanche, après quelques tâtonnements, l'installation se fait aisément. Le temps nécessaire à cette opération, quelques minutes, varie selon le débit du réseau : rapide à l'Enssib, (très) lent à domicile.

Une fois le reader installé, le lecteur peut se constituer une bibliothèque soit à partir de sites de librairies virtuelles préalablement connues, soit à partir de la sélection proposée par Microsoft. Neuf catalogues sont ainsi suggérés (dont un français, un espagnol, un italien, un néerlandais).

Le nombre de titres varie selon les catalogues ; l'offre éditoriale (payante) privilégie les best-sellers et les classiques, en majorité des fictions. L'accès à des titres gratuits reste possible mais difficile.

La présentation des titres demeure assez médiocre : certains catalogues mentionnent auteur et titre uniquement, d'autres s'efforcent d'y ajouter résumés, appréciations ou compte rendus. Leur téléchargement s'effectue facilement.

2. Péri texte

L'analyse des grilles fait émerger des appréciations divergentes selon les livres lus et le succès à comprendre les fonctionnalités du reader .

Microsoft reader ne donne aucune idée du volume du livre (pas «d'épaisseur») mais mentionne le nombre de pages total (clic droit sur la pagination : peu intuitif).

Les livres contiennent tous une page de titre, une couverture, illustrée ou non. Les illustrations dans le texte restent rares.

Pour se repérer dans l'ouvrage, le lecteur dispose :

D'une pagination : toujours .

d'un titre courant : le plus souvent.

d'une table des matières : toujours.

d'un sommaire : parfois.

d'un index : très rarement.

Le texte est présenté sur une page simple, en caractères noirs sur fond blanc crème. Le fond d'écran noir permet de se concentrer sur le texte.

Les outils de lecture s'avèrent peu explicites dans l'ensemble. La lecture du mode d'emploi (en anglais) reste indispensable pour ne pas perdre trop de temps à chercher ces outils. Ainsi, les icônes sont-elles invisibles, cachées en bas de l'écran. Leur signification n'est pas universelle et appartient au monde du logiciel.

Le déplacement dans le livre peut s'opérer par liens hypertextuels à partir de la table des matières (passage d'un chapitre à l'autre). Sinon, les pages se tournent par feuilleteage (jamais par déroulement) ; et de plusieurs façons : avec la souris (clic sur les flèches entourant le numéro de page) ou le clavier (barre d'espace = page suivante ; flèches de déplacement ; touches page haut/bas). Il n'est pas facile de savoir comment accéder à une page précise (clic droit sur le numéro de page et utilisation d'une jauge *pagéomètre*, peu intuitif).

Microsoft reader offre différentes fonctionnalités pour un travail interactif sur le texte :

prise de notes, indiquées ensuite par le signe **T** en marge

mémorisation des notes

sur/soulignage du texte

marque-page

copier-coller d'une partie de texte.

La présence d'un dictionnaire (Encarta pocket) est appréciable pour vérifier le sens d'un mot à tout moment et par un simple clic.

Texte : étude typographique

Microsoft-reader permet certaines modifications typographiques du texte : taille des caractères, graisse. En revanche, il est impossible de changer la police. La typographie peut différer d'un livre à l'autre mais reste plutôt homogène dans le texte même. L'agrandissement des caractères influence la mise en page, ou la détruit quand il se trouve au maximum.

La taille de la page correspond à peu près à celle d'un livre papier (sur un écran 19 pouces; environ 17,5 X 13,5 cm). Les marges varient de 1,5 à 2,5 cm. Le texte est justifié. Si les lézardes sont plutôt rares, on recense un grand nombre de lignes blanches ou de blancs typographiques. D'autres paramètres sont variables : la taille des interlignes, l'utilisation des alinéas.

3. Usages et comportements de lecture

La lecture de textes avec Microsoft reader contraint le lecteur à une position assise, devant un écran d'ordinateur. S'il est difficile d'évaluer précisément le temps de lecture maximum avant lassitude, chacun s'accorde à dénoncer une fatigue rapide au bout d'une à deux heures de lecture sans interruption, dans une posture de lecture peu confortable. Contrairement au livre papier, l'écran provoque très vite une fatigue visuelle, même avec un écran de bonne qualité (contraste, luminosité). Microsoft reader offre 2 modes de lecture : suivie ou discontinue (lecture « grappillage » proche du « zapping visuel », plus sélective).

Techniquement, Microsoft reader se présente comme un outil fiable. Aucune panne n'est survenue pendant les différentes consultations.

Synthèse des grilles Adobe eBook reader

1. Contexte

Le téléchargement est gratuit et facile, à partir d'un moteur de recherche ou du directe fournie site officiel (<http://www.adobe.com/homepage.html>.) Une fois le téléchargement et l'installation terminés, des livres sont proposés gratuitement dans le cadre du « bookstore » Barnes and Noble par défaut (mais il est possible de modifier ce choix), ces titres sont de grands classiques de la littérature anglo-saxonne, à dominante américaine, et quelques ouvrages récents plutôt médiatiques, voire médiocres.

2. Texte

Les livres choisis sont « rangés » dans la bibliothèque personnelle de l'utilisateur ; en cliquant sur la couverture de l'un ou l'autre, on peut en commencer la lecture. Par la suite, nous avons trouvé quelques ouvrages libres de droit distribués au format Adobe e-book reader, lesquels vont de la poésie de du Bellay aux œuvres complètes de Rosa Luxemburg... Une grande déception cependant : les livres (en PDF) commandés par nos soins aux éditions 00h00.com ne s'ouvrent pas avec ce logiciel pourtant perçu comme une extension élégante de l'Adobe acrobat reader. Nous entrons là dans la problématique vaste de l'édition en ligne (formats, protection, cryptage) qui ne touche pas directement à notre présente étude.

3. Péritexte

Premier abord

L'aide et le guide au lecteur sont courts mais peu engageants.

La présentation sous forme de fenêtre avec une seule page de lecture est assez décevante, on sent qu'il s'agit d'une présentation tronquée, non centrée dans l'écran, et, très vite, on préfère utiliser la possibilité de lire sur double page, en plein écran, plus agréable à l'œil.

Les icônes qui permettent la navigation sont situées sur le côté droit de l'écran et sont aisément compréhensibles : pour avancer ou reculer d'une page, pour voir le livre se présenter en page simple ou double, pour agrandir, diminuer ou graisser les caractères. Comme sur son grand frère acrobat reader, l'Adobe e-book reader dédouble fonctions activées à la souris et au clavier, y compris le zoom, astucieux, avec les touches + et -.

Typographie et repérage dans le texte

Là encore, la présence d'une pagination, d'une page de titre, d'une table des matières ou de titre courant varie énormément d'un texte à l'autre, sans doute de la manière dont les ouvrages ont été saisis (par un éditeur, par un amateur, etc.).

Une discrète jauge en bas de l'écran indique le volume du texte, et la position actuelle du lecteur en cours de lecture.

La typographie varie d'un livre à l'autre. La définition des caractères sur la page est mauvaise. En graissant les caractères, on a l'impression que l'ordinateur fait des pâtés. Augmenter la taille des caractères détruit la mise en page : le texte reste justifié mais dévoré par la marge, d'où de déroutants *cut up* à la Burroughs...

Lecture savante

- La fonction dictionnaire (lors de la lecture de *Middlemarch* de George Eliot): en cherchant un mot dans le dictionnaire, le logiciel répond que l'*American Heritage Dictionary* n'est disponible que sur une version supérieure (*Adobe acrobat e-book plus reader*), et qu'il faut donc améliorer (*upgrade*) notre version du programme pour l'obtenir, et ce, pour la somme de 19\$ au lieu de 39\$ (une aide est disponible en ligne).
- Marque page, prise de note, soulignage (en 7 couleurs) et surlignage sont d'utilisation simple.
- Recherche d'un mot, avec la fonction *find* (rapide).

4. Usage

Là encore, l'outil est parfaitement adapté aux fonctionnalités d'un PC familial ou de bureau. Avec un ordinateur portable, il est plus facile de trouver une position confortable de lecture. Sur un poste ordinaire, et comme avec les autres readers, la lassitude se fait sentir au bout d'une heure au moins. Dans l'ensemble, les textes plus succincts ou plus aérés (test avec *Les Regrets* de du Bellay) passent mieux l'examen de lecture à l'écran que les romans typographiquement plus denses.

Synthèse des grilles Adobe acrobat PDF reader

1. Contexte

L'Acrobat reader est un des utilitaires pour PC (ou Macintosh) les plus répandus. Directement et rapidement téléchargeable à partir du site de la société Adobe (<http://www.adobe.fr/>), il permet de visualiser et d'imprimer des fichiers PDF (Portable Document Format). Il conforte la lecture des textes au format PDF en les présentant en mode image, afin d'optimiser la résolution des caractères à l'écran (en dpi).

L'accès au reader se fait facilement et rapidement par connexion sur le site web d'Adobe, à partir d'un navigateur (Internet Explorer ou Netscape Communicator).

Il suffit de télécharger le logiciel et de l'installer sur l'ordinateur. Son utilisation ne requiert qu'une compétence minimale en matière d'informatique.

L'ouverture d'un fichier-texte au format PDF déclenche automatiquement l'application Adobe acrobat.

2. Texte

Les textes proviennent autant de catalogues de librairies virtuelles que d'universités ou des périodiques en ligne. Ils sont variés : thèses, articles, classiques libres de droit, livres numériques conçus pour la lecture sur PC...

Les textes consultés pour l'élaboration des grilles d'analyse ont été choisis à partir de moteurs et annuaires de recherche, de sites d'universités ou après avoir été achetés directement chez un libraire en ligne (00h00.com).

Le prix des documents interrogés est variable et il existe des textes payants ou gratuits. Les prix n'apparaissent qu'une fois les fichiers ouverts.

3. Péritexte

Le logiciel est surtout orienté vers la lecture rapide : consultation, travail, d'où des fonctionnalités simples et efficaces. Articles et comptes-rendus trouvent aisément leur place sur Adobe Acrobat, adapté à la lecture rapide. Les caractéristiques du document sont tout de suite connues. L'écran donne une idée du volume du livre et le nombre de page apparaît ; pour *Acide tryptique*, éd.00H00.com, le nombre de pages (137) apparaissait. La taille du livre électronique figure en millimètres. La navigation à l'intérieur du texte est extrêmement aisée : un menu à gauche (onglets *signets* et *vues miniatures*) est dédié au déplacement dans le document.

A noter, l'usage intuitif et complémentaire du clavier, dont les flèches servent à tourner les pages. En fait, toutes les fonctions graphiques activées à la souris sont dédoublées au clavier par quelques touches à peine, ce qui s'avère très pratique : le feuilletage corrige le déroulement.

La page (simple ou double) s'adapte à la taille de l'écran par zoom (icône loupe) ou par barre de menu apparente dont les icônes deviennent très vite explicites à l'utilisateur (excepté le symbolisme de la « petit main » peu explicite au premier abord, mais il suffit d'essayer pour en saisir la signification).

Le péri-texte habituel, couverture, page de titre, illustrations, etc. varient bien sûr en fonction des titres proposés, de même que la présence d'outils de repérage : table des matières, index et sommaire.

La page sur l'écran n'innove en rien par rapport au papier. Les caractères s'affichent noir sur blanc. A noter, le logiciel permet un affichage en page simple ou double. La page compte une vingtaine de lignes (adaptation au format papier). Les marges mesurent 2 à 2,5 cm. Le texte est souvent justifié mais des exemples de texte alignés à droite ont été repérés. L'interligne est de 1,5 cm et il y a des retraits, des alinéas mais pas de lézardes.

Autres fonctions : pas de liens hypertexte, pas de prise de notes possible, pas de soulignage ni de surlignage. Il est impossible de modifier la taille, la police et la graisse des caractères. La fonction recherche d'un mot (icône jumelles) est toutefois possible pour lister les occurrences d'un terme quelconque. En fait, il n'existe pas d'homogénéité d'un livre à l'autre sur cette question.

4. Usages et comportements

Le confort de lecture dépend avant tout la qualité du matériel informatique.

Cela dit, il reste à considérer :

La posture : la lecture se fait nécessairement sur écran d'ordinateur (fixe ou portable). Dans le cas de la lecture sur portable, différentes attitudes de lecture ont pu être mises en évidence : lecture dans un canapé, dans un lit, en position assise ou semi-assise. On se rapproche des attitudes naturelles de la lecture sur papier.

La durée de la lecture varie d'une à trois heures. La lassitude se fait sentir plus rapidement qu'à la lecture d'un livre papier. La lecture tend à devenir de plus en plus discontinue.

Synthèse des grilles d'analyse du cybook

Nous avons étudié dans un premier temps le cybook en tant qu'objet, considérant son emballage, le discours publicitaire qui l'accompagne, l'esthétique et la commodité de l'objet et enfin la notice explicative. Le dépouillement des grilles d'analyse nous permet de formuler plusieurs remarques.

1. L'emballage

Le déballage de l'objet ne pose pas de difficulté particulière. Le carton qui contient l'objet n'est pas sans rappeler les emballages de jeux vidéo ou de robots électroménagers : il a un aspect pratique et attrayant.

2. Le discours publicitaire

Pour ce qui est du discours publicitaire entourant le cybook, les slogans sont jugés dans l'ensemble peu percutants : la fonction de téléchargement mise en évidence dans la formule « des heures de lecture téléchargées d'émotion » n'est pas la plus attractive du e-book. Le jeu de mots rapprochant émotion et téléchargement parle peu. Néanmoins il est nécessaire de maintenir une référence aux nouvelles technologies : certaines personnes interrogées regrettent l'ancrage du discours dans l'univers traditionnel du livre (« véritable bibliothèque portable »).

Les fonctions mises en avant par ce discours se veulent séduisantes. Les 15 000 pages qui peuvent être stockées sur le cybook ne représentent pas autant de livres qu'on l'imagine (en l'état actuel de la technique) et en tout cas pas une bibliothèque. La fonction d'agrandissement des caractères est souvent avancée comme point positif du livre électronique : elle confère à l'objet une utilité qui dépasse le simple plaisir de lire et ouvre des perspectives sur l'utilisation du e-book comme aide à la lecture. La

présence d'un dictionnaire représente un atout, de même que l'accès à Internet par le biais du e-book qui gagnerait à être davantage souligné et mis en valeur. L'invitation à « [choisir] et [recevoir] instantanément livres, journaux, magazines...24h/24 », qui insiste sur la rapidité de consultation des ouvrages sur le e-book et sur la disponibilité totale de l'objet, font allusion à une station de lecture libre-service ; or les lecteurs souhaitent être guidés un minimum dans l'univers du e-book et surtout disposer d'un cadre accueillant et familier.

Le vocabulaire employé s'inspire du vocabulaire des *palms* (stylet, pageomètre), tout en restant ancré dans l'univers traditionnel du livre (bibliothèque), voire dans un cadre scolaire qui peut paraître infantilisant et peu attrayant (cartable, ardoise magique). Une confusion est faite entre les lexiques des e-book, de l'ordinateur et du livre. L'hétérogénéité du vocabulaire utilisé ne permet pas de décider clairement si le cybook s'inscrit dans l'innovation ou s'il se contente de reproduire le livre traditionnel.

Le choix d'Eric Orsenna et d'Amélie Nothomb comme « ambassadeurs » du cybook pose la question du public visé. Ces deux auteurs ne sont pas forcément connus du très grand public mais plutôt d'un grand public lettré, sensible à l'actualité littéraire. Ce choix d'auteurs médiatiques ne marque pas une grande prise de risque et s'inscrit dans une logique essentiellement commerciale. Ces auteurs sont connus d'abord par leur production papier : n'aurait-il pas été intéressant de choisir des auteurs de l'édition électronique ? Cette remarque vaut d'autant plus pour Amélie Nothomb, dont les œuvres brèves sont disponibles en format de poche à prix modeste. Le cybook ne fait que proposer des œuvres « à la mode », dont l'on parle trop selon certains grands lecteurs. Le fait que le cybook soit lié à l'éditeur Albin-Michel restreint le choix des auteurs accessibles sur le livre électronique.

3. L'objet

Le cybook est trop lourd (1,35 kg). Son centre de gravité est légèrement décalé vers la gauche. La préhension de l'objet avec la main droite contraint

à utiliser la main gauche pour manipuler le stylet. Il est difficile d'appuyer sur les touches situées à droite de l'écran tout en maintenant l'appareil : la main droite est trop sollicitée. La plupart des personnes interrogées ont cherché un appui pour poser l'e-book et pouvoir lire face à l'écran sans avoir à soutenir l'objet. L'e-book ne peut pas être glissé dans un sac à main. Il est moins maniable qu'un livre papier et beaucoup plus fragile. Le fait de pouvoir transporter le e-book avec soi, à la façon d'un ordinateur portable, reste néanmoins un de ses atouts essentiels.

Le stylet nécessaire au déplacement dans l'ouvrage et à la sélection des fonctions du e-book n'est pas facile à repérer, mais facile à perdre : trop petit et trop léger, il ne permet pas une bonne prise en main. La sélection avec le stylet ne fonctionne pas toujours et il faut parfois taper plusieurs fois sur l'écran pour obtenir une réponse. Certains lecteurs auraient souhaité pouvoir utiliser les doigts et une surface de contact plus large. Le morceau d'étoffe permettant de nettoyer l'écran est utile mais également facile à perdre. Le branchement du livre sur secteur au moyen d'un transformateur est indispensable pour recharger les batteries de l'appareil : le lecteur garde toujours à l'esprit qu'il lit sur un appareil électrique.

La forme et la couleur de l'objet sont sobres et même relativement austères. La couleur grise choisie pour le cadre permet de se concentrer sur l'écran. Le cybook n'innove en rien par rapport aux appareils électroniques existants, il reprend l'apparence traditionnelle d'un *Palm* ou d'un agenda électronique.

La couverture donne à l'objet un aspect luxueux et une connotation studieuse : on pense à une serviette en cuir. Le bouton pression permettant de refermer la couverture est difficile à enfoncer. Le système de mise en veille de l'appareil par le simple fait de replier la couverture n'est pas immédiatement perceptible.

4. La notice explicative.

Pour éviter de lire tout de suite les vingt pages de notice, le constructeur fournit une petite fiche mémento très pratique qui résume les fonctions de l'appareil.

La notice elle-même est concise. Elle répond aux principales questions qui se posent lors de l'utilisation du e-book. Elle permet notamment de se souvenir de la fonction des icônes, celle-ci n'étant pas immédiatement perceptible. Le recours à la petite fiche est néanmoins très fréquent au tout début du contact avec le cybook. Plusieurs lecteurs ont fait remarquer que ces feuilles volantes sont faciles à perdre.

La notice suppose que les lecteurs savent se servir d'un ordinateur et d'Internet : le téléchargement est peu décrit, de même que les modalités d'accès au site de Cytale, si ce n'est sur le site lui-même.

Le système de parrainage invite à vivre la lecture comme un moment de partage et de convivialité.

5. Livres lus (cette rubrique n'a été traitée que par les membres du groupe recherche).

Le groupe recherche a téléchargé plusieurs fictions (nouvelles, romans). Aucun journal, livre illustré ou revue n'a été téléchargé, malgré l'intérêt certain qu'aurait présenté la consultation de ces écrits. Notons que les livres pour enfants sont relativement rares dans le catalogue. La difficulté que le groupe a rencontré au téléchargement a limité le nombre d'ouvrages consultés, d'autant plus que ce travail s'est inscrit dans de courts délais.

6. Choix du texte sur le site de Cytale (cette rubrique n'a été traitée que par les membres du groupe recherche).

Le groupe recherche a eu accès au site de Cytale directement par le cybook. Ce site est spécifique à l'interface de l'objet, différent de celui qui est accessible via un ordinateur. Le cybook donne seul accès au serveur d'achat des livres.

Le choix proposé par le catalogue a paru aux membres du groupe recherche trop limité. D'une part, le nombre de livres proposés est peu important. D'autre part, le catalogue a une orientation commerciale : il propose des titres actuels, médiatisés, ou tombés dans le domaine public (ceci, le groupe en est conscient, pour limiter le coût des droits d'auteurs). Ces titres sont disponibles par ailleurs sur papier et l'édition électronique ne représente pas de ce point de vue une réelle innovation. Les titres sont présentés sur une étagère, comme les livres papier d'une bibliothèque.

7. Téléchargement du texte (cette rubrique n'a été traitée que par les membres du groupe).

Il est nécessaire de disposer d'une ligne téléphonique analogique. Puis s'ensuit la démarche préalable au téléchargement : création d'un compte, avec nom d'utilisateur et attribution d'un mot de passe. Monsieur Devillard

nous a gracieusement accordé douze ouvrages en tout genre. Le téléchargement de six titres a pris de 30 minutes à 1 heure. L'opération a dû être renouvelée plusieurs fois et s'est déroulée avec plus ou moins de succès. La durée du téléchargement dépend bien sûr de la taille du livre.

Le système de bibliothèque proposé par le cybook permet de compenser la capacité de stockage relativement limitée de l'objet : quand la mémoire est saturée et ne peut plus accueillir de nouveau livre, le serveur Cytale les récupère pour les « ranger », en fait il les efface. Une autre connexion au serveur permet ultérieurement de récupérer le titre rangé, par simple échange de fichiers.

Le design utilisés rattache le cybook à l'univers du livre traditionnel plutôt qu'à celui des réseaux et des serveurs à distance dans lequel il s'inscrit pourtant davantage.

Le téléchargement est une opération fastidieuse qui peut s'avérer déroutante lorsque le monde d'Internet n'est pas familier. Le prix du livre téléchargé s'ajoute donc à celui d'une communication locale.

8. Présentation des titres sur le cybook.

Le déplacement dans la liste des titres, accessible dès l'ouverture de l'e-book, est commode, de même que la sélection du titre et l'obtention de renseignements à partir de la liste (toutefois, la fonction permettant de trier les titres dans cette liste n'est pas clairement signalée).

Les principaux renseignements bibliographiques figurent dans la liste, mais sont jugés trop succincts, notamment le sujet, défini par un seul mot. Certains lecteurs auraient aimé avoir un résumé de l'ouvrage, équivalent à la quatrième de couverture des livres papier et des informations sur l'auteur.

9. L'accès au texte.

Le « livre », fichier informatique, s'ouvre à partir de l'écran de présentation. Dans cet écran, on retrouve la traditionnelle barre d'ascenseur pour passer de haut en bas. Il faut cliquer deux fois sur le titre avec le stylet pour ouvrir l'ouvrage.

Le texte apparaît après plusieurs dizaines de secondes, selon la taille du livre. Le processeur est lent : le temps mis pour tourner la page, pour ouvrir un livre, pour obtenir l'application de chaque fonction sélectionnée est trop long.

L'icône de l'engrenage, symbolisant l'attente, est située au milieu de la page et couvre le texte, empêchant de lire en attendant que le texte apparaisse. Elle n'est pas très parlante non plus (le sablier, universel, aurait été plus évident). De plus, l'engrenage ne correspond pas vraiment à l'idée que l'on se fait du livre électronique et de la révolution des nouvelles technologies !

10. La présentation matérielle du texte.

L'écran ne fournit pas d'indication sur le volume du livre et le nombre total de pages n'apparaît pas directement (alors que ces indications sont quasiment immédiates dans un livre papier). Pour connaître le nombre des pages, il est indispensable de passer par la barre du menu outils, pour accéder ensuite au menu de lecture, et voir apparaître le pageomètre. Le passage d'une page à l'autre se fait par bonds si l'on utilise le stylet, car l'écran est très sensible.

Les livres sont présentés avec une couverture illustrée ou bien reproduisant la couverture papier des éditions Albin Michel ; une page de titre et des pages liminaires. Le cybook reprend ainsi la présentation du livre papier. Cependant la consultation de ces pages ne présente pas un grand intérêt sur un écran où l'on a pris l'habitude d'accéder directement à l'information cherchée.

Certains ouvrages comportent quelques illustrations, copiant fidèlement les éditions papier. Mais en règle générale, les illustrations sont plutôt rares et il ne s'agit pas de créations originales.

11. Repérage dans le texte

La présence d'index et de sommaires n'est pas systématique, ou, en tous, cas, n'apparaît pas de façon évidente. Les tables des matières ne comportent pas forcément de liens hypertextuels, ce qui peut s'avérer déstabilisant.

Le titre courant ne concerne que le titre global de l'ouvrage, il ne précise pas les titres de partie ou de chapitre, et parfois même, le titre courant est totalement absent.

Le *pageomètre* est utile mais il aurait été plus pertinent, dans un souci d'ergonomie, de le placer à droite de l'écran plutôt qu'au milieu.

12. La page dans l'écran

La couleur du fond d'écran laisse nos enquêtés partagés : du bleuté au rose, certains la trouvent reposante, d'autres, trop brillante ; la plupart la considèrent neutre. Les couleurs de soulignage (rouge) et de surlignage (bleu) sont jugées trop restrictives.

La possibilité de modifier le contraste et la luminosité est un élément attendu sur un écran. Le passage des caractères noirs sur fond blanc à des caractères blancs sur fond noir lorsque la taille du caractère dépasse le corps 6 est un atout utile pour les malvoyants.

13. Les outils de lecture

Barres de menu

L'accès aux barres de menu n'est compréhensible qu'après lecture de la notice. Un temps d'adaptation pour une manipulation rapide et naturelle est nécessaire. L'accès au menu par le bouton en haut à droite de l'appareil n'est pas pratique parce qu'il est peu intuitif.

La logique de la double barre complique encore plus l'utilisation, il faut passer par une barre pour accéder à l'autre : on jongle. De surcroît, les icônes ne sont pas toujours explicites et certaines peuvent même constituer une énigme pour les lecteurs.

14. Déplacement dans le livre

Cytale propose un système de feuilletage pour se déplacer dans le livre, ce qui donne un côté sympathique à la lecture électronique, plus proche de cette manière du livre papier. Cependant, le temps nécessaire pour tourner les pages, même s'il est bref, est encore trop long (3 à 15 secondes) comparativement à l'acte manuel sur un livre papier, ce qui, au bout d'un moment, peut devenir agaçant.

Un inconvénient de l'e-book par rapport au livre est l'impossibilité de feuilleter rapidement le livre en cours de lecture pour retrouver un passage déjà lu ou un paragraphe précis. Il est possible de se déplacer dans le livre,

à condition de savoir où l'on veut aller, à moins de s'armer de patience. Un moyen est proposé pour aller à un numéro de page précis (un *pageomètre*) ; il est immédiat une fois qu'on l'a trouvé.

L'e-book est censé offrir l'avantage d'ouvrir plusieurs livres en même temps. Il est possible de le faire, mais au risque fréquent de saturer le microprocesseur et donc de le conduire à « planter ». En outre, il est impossible de faire apparaître sur l'écran plusieurs livres côte à côte, ce qui ne permet donc pas, par exemple, de travailler sur plusieurs ouvrages simultanément.

15. Travail sur le texte.

L'e-book propose deux façons de prendre des notes sur le texte : l'une est manuelle (on écrit avec le stylet) et l'autre se fait par l'intermédiaire d'un clavier que l'on fait apparaître à l'écran. La première est peu efficace car les notes prises sont peu lisibles ; la deuxième est plus pratique, mais pas assez rapide. Cette option est intéressante pour les personnes ayant l'habitude d'annoter les livres ; il est possible de stocker les notes prises. Il arrive que la prise de notes bloque (il n'est donc plus possible de masquer les notes ou de les effacer), notamment après une réinitialisation de l'appareil, ce qui gêne la lecture.

D'autres travaux peuvent se faire sur le texte : soulignage et surlignage, marque -page... On peut s'interroger sur leur réelle utilité, d'autant plus qu'ils ne sont pas toujours exploitables. En effet, il serait intéressant de pouvoir regrouper tous les passages soulignés (ou surlignés) afin de les exploiter au mieux.

Un dictionnaire (Hachette) est intégré au livre électronique. Son accès est commode, la compréhension de son fonctionnement aisée. Son existence serait appréciable si son contenu n'était pas si léger. La logique veut qu'il soit une aide pour la compréhension de mots difficiles ; le problème est qu'il est beaucoup trop incomplet pour satisfaire les recherches (il équivaut à un dictionnaire de poche). De plus, nombre de recherches dans le dictionnaire donnent des résultats aberrants.

16. Texte

Typographie

La taille des caractères du texte est globalement jugée suffisante, la graisse est lisible ainsi que la police. La fonction permettant d'augmenter la taille des caractères est pratique, d'autant plus que les modifications entraînées par cette adaptation (le fond devient noir et les caractères blancs, la pagination change) sont cohérentes et agréables visuellement. Il est important toutefois de remarquer que lorsque la police est grande, on est obligé de tourner très souvent les pages.

Autre point : seul le texte s'agrandit et non les icônes, ce qui aurait été intéressant pour les personnes visuellement déficientes.

Mise en page

La présentation de la page est agréable. L'alignement est généralement justifié, parfois à gauche ou centré (pour les poèmes notamment). La page compte une vingtaine de lignes (en taille « normale » de caractères) ; les interlignes sont de 1,5 lignes ; les marges sont particulièrement étroites (1cm à gauche et 1,5 cm à droite). Les retraits et les alinéas peuvent être jugés comme peu visibles ; le texte est parfois lézardé mais nettement moins que sur les readers.

La mise en page est classique, très proche de celle du livre papier, ce qui est peut être surprenant compte tenu des possibilités offertes par le support. La page se présente comme prête pour une impression.

17. Usages

Nos utilisateurs ont tous lu en intérieur, sur un lit, un canapé ou devant un bureau, assis, ou couchés à plat-ventre. A l'extérieur, il s'avère difficile de lire au soleil sur un écran sensible aux reflets. L'objet est fragile et onéreux, on craint de le perdre ou de l'abîmer. La recherche du confort est récurrente dans leurs réactions, et le livre électronique impose certaines attitudes de lecture, en fonction de son poids et de son maniement (écran). Ainsi, lire

dans les transports est considéré comme malcommode. Lire à deux n'est en aucun cas possible, la luminosité de l'écran l'interdit à partir d'un certain angle de vue. L'avantage du rétro éclairage, souligné par quelques enquêtés, est de permettre de lire la nuit sans devoir être éclairé. Les durées de lecture sur le livre électronique sont variables, et si l'on fait abstraction de la plus ou moins grande patience des lecteurs, ou de leur disponibilité au moment de l'enquête, on semble pouvoir lire jusqu'à trois heures d'affilée, avec une moyenne d'une heure. Malgré cela, l'autonomie de la machine est jugée insuffisante. Les avis sur la sensation de lassitude sont divers : certains estiment qu'elle arrive rapidement, alors que d'autres ne la ressentent pas. Dans l'ensemble, les lecteurs considèrent que l'utilisation du livre électronique est moins fatigante que celle d'un PC, mais plus que la lecture d'un « vrai » livre, essentiellement à cause du poids de l'objet.

La qualité de l'affichage et de la définition des caractères laisse nos enquêtés relativement sceptiques, et la comparaison avec un écran de PC fixe ou portable se fait au profit de l'ordinateur. Les problèmes de brillance et de luminosité sont régulièrement évoqués, et, à titre d'exemple, il est pénible de devoir régler les paramètres de contraste et de luminosité à chaque changement de position de lecture. Pouvoir effectuer ces mises au point semble être obligatoire pour un tel objet. Le maintien de l'objet pose problème aux droitiers, et plusieurs enquêtés ont souligné la mauvaise répartition de son poids, plus lourd du côté gauche. De façon générale, on reproche au cybook d'être trop lourd.

L'utilisation du stylet ne fait pas non plus l'unanimité : jugé comme trop peu précis mais contraignant, trop petit (on le perd facilement), peu maniable, voire « nunuche », il a cependant quelques qualités, et en particulier, il évite de salir l'écran.

Quand à la fiabilité de la machine, elle est jugée très mauvaise à l'unanimité : plusieurs enquêtés ont eu recours à la réinitialisation de la machine, certains mêmes à plusieurs reprises. Tous ont constaté qu'il ne fallait pas effectuer plusieurs requêtes simultanées, et que la mémoire et le processeur de la machine étaient trop poussifs. L'absence de veilleuse a été soulignée lors d'une enquête : devant l'écran noir, il est difficile de savoir si la machine a « planté », si la luminosité doit être réglée, ou si la batterie

est trop faible. La position de l'interrupteur, en plastique fragile, est jugée comme mauvaise car quelque peu dissimulée.